

Coleoptera Histeridae de Guyane française. IV¹. Myrmécophiles et termitophiles de la sous-famille des Hetaeriinae : notes techniques, faunistiques et taxonomiques

par Nicolas DÉGALLIER

120 rue de Charonne, F – 75011 Paris <nicolas.degallier@ird.fr>

Résumé. – Des informations spécifiques sont fournies pour la récolte des Histeridés myrmécophiles; trois méthodes sur les cinq décrites sont les plus productives: le piège d'interception, l'immersion lente de fourmilières et la récolte de nids entiers; de nouveaux taxa sont proposés. La Guyane française compte 20 genres et au moins 23 espèces ou sous-espèces d'Hetaeriinae dont 15 sont nouvelles pour ce département.

Summary. – *Coleoptera Histeridae from French Guiana. IV. Myrmecophiles and termitophiles of the subfamily Hetaeriinae: collecting, faunistic and taxonomic notes.* Practical tips are described for collecting myrmecophilous histerid beetles; among five methods, three were much more productive: the flight interception trap, the progressive flooding of whole ants'nests and the exhaustive collecting of ants'nests; the catalogue of Hetaeriinae from French Guiana accounts for 20 genera, at least 23 species or subspecies, of which 15 are new for this french department.

Key words. – Coleoptera, Histeridae, Hetaeriinae, French Guiana, Myrmecophiles, Termitophiles, Collecting methods, Faunistics, Lectotype designation.

Designation of a lectotype. *Scapicoelis tibialis* Marseul, 1862.

New synonymy: *Cachexia* Lewis, 1888 = *Inquilinister* Helava, 1985, n. syn.

New taxa: *Neoterapus* n. gen., pro *Terapus bicarinatus* Lewis, *Cachexia guyanensis* n. sp., *Chelonarhister castroi* n. gen., n. sp., *C. ashei* n. sp., *Clientister yvesi* n. sp., *Latronister guyanensis* n. sp., *Termitolister subcylindricus* n. sp.

GÉNÉRALITÉS SUR LES HISTERIDAE DE LA SOUS-FAMILLE DES HETAERIINAE

Les Histeridés sont en majorité prédateurs d'autres insectes dans des milieux aussi divers que l'humus du sol, l'espace subcorticole, les cadavres, les excréments, les végétaux en décomposition, les trous d'arbres, les galeries d'insectes xylophages, les terriers et nids d'animaux, les cavités souterraines, etc. (DÉGALLIER & GOMY, 1983 ; DÉGALLIER, sous presse).

Certains ont cependant acquis des adaptations bioécologiques, morphologiques et/ou physiologiques leur permettant de vivre en contact plus ou moins étroit et obligatoire avec des colonies d'insectes sociaux (KISTNER, 1979 ; 1982 : 100-110). Ainsi, sur les onze sous-familles qui composent la famille (MAZUR, 1997), au moins sept comptent des espèces myrmécophiles ou termitophiles. Leur diversité spécifique est assez forte, atteignant environ 500 espèces (128 genres) sur les 3793 décrites dans la famille (GOMY, 1998) soit un peu plus de 13%.

La majorité de ces espèces sont classées dans la sous-famille des Hetaeriinae dont l'aire de distribution est surtout néotropicale. La Guyane française, recouverte de forêt amazonienne sur plus de 90 % de sa surface soit environ 80 000 km² (*Atlas illustré de la Guyane*, BARRET & VENDÉ, 2001) devrait être particulièrement riche en espèces de ce groupe. Cependant, comme pour la plupart des autres Insectes, la faune des Histeridés myrmécophiles et termitophiles de Guyane française est très mal connue, avec à peine trois espèces d'Hetaeriinae citées jusqu'à la première moitié du XX^e siècle (MARSEUL, 1862, 1864 ; REICHENSPERGER, 1929). Plus récemment, THÉRON (1971) n'a cité aucune espèce de cette sous-famille et DÉGALLIER (1979) n'en a rajouté qu'une seule. La cause principale de cette lacune est la difficulté de la collecte de ces insectes.

Cette article poursuit donc plusieurs objectifs : décrire des techniques de récolte adaptées aux conditions amazoniennes et à ces Coléoptères particuliers, compléter la connaissance

¹ Ce travail complète ceux de DÉGALLIER (1979, 1982) et DÉGALLIER & KANAAR (2001) sur la faune des Histeridés de Guyane française.

des Hetaeriinae de Guyane française, avec quelques notes concernant des exemplaires de Guyana, la description de taxons nouveaux et la désignation d'un lectotype.

MÉTHODES ET TECHNIQUES DE RÉCOLTE

En Amérique du Sud et en particulier en Amazonie, j'ai utilisé cinq techniques de récolte distinctes.

Récolte à vue. — Les fourmis "légionnaires" (Dorylinae Ecitonini) présentent la particularité de former des colonnes qui peuvent atteindre plusieurs centaines de mètres, pour rechercher leur nourriture (colonnes de chasse) ou pour déménager périodiquement l'ensemble de la colonie (colonnes de "déménagement" ou de "migration") (RETTENMEYER, 1961; 1963). Il va de soi que ces dernières sont les plus intéressantes car tous les commensaux déménagent en suivant les fourmis et leur couvain. Par contre, comme ces colonnes se forment le plus souvent le soir lorsque les moustiques et autres phlébotomes vecteurs de maladies tropicales se montrent plus agressifs, il ne faut pas oublier sa lampe torche et du répulsif à moustiques. D'un autre côté, ne pas profiter d'une telle occasion et ne revenir que le lendemain matin est d'avance voué à l'échec!

Les colonnes de chasse sont rencontrées fréquemment durant la journée mais, bien que les auteurs relatent la récolte d'Histérides dans ces conditions, je me suis découragé avant d'en rencontrer le premier! La présence fréquente de Staphylyns peut cependant raviver l'intérêt des entomologistes dont le choix d'une famille n'est pas encore irréversible ou concerne encore tous les myrmécophiles.

Pour être efficace, la chasse à vue implique généralement une connaissance visuelle préalable des Coléoptères recherchés car ces derniers sont souvent de la teinte des fourmis ou du sol. Ils sont récoltés avec un aspirateur buccal ou au bout d'un doigt humecté de salive tout en perturbant le moins possible le flux "formicidien". Il est bon de rappeler les observations faites par COHIC (1948), RAINIER & VAN BOVEN (1955) et KISTNER (1979) en ce qui concerne les myrmécophiles accompagnant les fourmis voyageuses dans leurs migrations: nombreux sont les Coléoptères qui n'apparaissent sur la trace des fourmis que longtemps (jusqu'à plusieurs heures) après le passage de la dernière d'entre elles.

La récolte à vue sur les termitières me semble encore moins productive et l'observation de centaines de feuilles des plantes basses bordant les layons en sous-bois forestier donne des résultats totalement aléatoires. L'expérience prouve cependant (voir *Scapicoelis tibialis*) que certains Hetaeriinae se posent sur ces feuilles à certaines saisons. Bien que je n'aie pas essayé le filet fauchoir ou "sweep net", quelques auteurs ont signalé son emploi pour la récolte des Hetaeriinae.

Collecte exhaustive de colonies par immersion lente. — Cette technique n'est applicable que lorsque les matériaux formant le nid sont plus denses que l'eau (par ex., nids de fourmis rouges *Solenopsis* qui envahissent les pelouses sous les tropiques).

Les nids entiers sont récoltés à la pelle et jetés dans un seau qui est ensuite mis en eau lentement au goutte à goutte. Les commensaux sont récoltés au fur et à mesure qu'ils remontent à la surface. J'ai utilisé un seau de 10-15 l en matière plastique dont les cinq centimètres supérieurs du rebord interne avaient été frottés avec du talc. Les fourmis essaient de remonter sur les parois mais n'ont pas prise sur la partie talquée. Un tamis de maille très fine, d'environ 15 cm de diamètre et de forme plane permet de récolter les insectes et fourmis surnageant et de les noyer ensuite à la surface d'une assiette creuse remplie d'alcool (ou d'eau additionnée de détergent). Les fourmis étant en général très agressives, il est préférable d'enfiler ses mains et pieds dans de larges sachets en plastique (type supermarché) dont on peut vaporiser la surface externe avec un insecticide. Le matériel est conservé en alcool à 70° puis trié sous loupe binoculaire.

Collecte exhaustive de colonies par trempage. Dans le cas particulier des fourmis légionnaires, les nids semi-permanents (souterrains ou dans une souche creuse) ou les amas temporaires formés en surface juste avant les déménagements peuvent être récoltés en bloc dans un seau d'eau additionnée de détergent. L'ensemble est ensuite égoutté sur un tamis fin puis conservé en alcool à 70°. Le tri est fait sous loupe binoculaire. Comme dans le cas précédent, la protection des pieds et mains est indispensable. Au prix de quelques morsures ou piqûres², cette technique m'a permis de récolter des genres *jamais* récoltés autrement.

Piégeage d'interception de vol. — Cette technique de piégeage des insectes en vol au ras du sol est largement utilisée par les entomologistes anglo-saxons (PECK & DAVIES, 1980; UPTON, 1991) mais semble dédaignée des entomologistes français (PAULLAN, 1985; DÉGALLIER & ARNAUD, 1995).

²La pommade anti-histaminique Phénergan®, appliquée avant tout grattage, semble la plus efficace pour soulager les démangeaisons.

Le piège est constitué d'un panneau de grillage moustiquaire en nylon vert mesurant 2 m de large sur 0,70 m de haut, tendu verticalement au-dessus d'une gouttière creusée dans le sol ($2 \times 0,30 \times 0,05$ m), cette dernière garnie de plastique transparent de 0,3 à 0,5 mm d'épaisseur. Pour permettre une fixation rapide et efficace du panneau vertical, chaque extrémité a été garnie de deux bandes (mâle et femelle) de tissu auto-adhésif de type Velcro. L'espace entre ces deux bandes est d'environ 10 cm pour permettre l'enveloppement d'un piquet ou d'un jeune arbre. Afin d'en faciliter les manipulations, la pièce de plastique au sol peut être subdivisée en deux parties de longueurs égales. Chaque réceptacle ainsi formé, où les insectes en vol tombent après avoir buté contre le panneau vertical, est garni de 15 l d'eau additionnée de 5 ml de détergent liquide et de 500 g de sel de cuisine. La collecte du matériel est réalisée tout les deux jours, par filtrage de la totalité du liquide au travers d'un très fin voile de tergal (maille de 0,2 - 0,3 mm). Le liquide, s'il n'est pas particulièrement souillé par la chute de feuilles ou de terre (un toit de plastique transparent de 2×2 m doit être tendu au-dessus de l'ensemble du piège, notamment durant la saison pluvieuse), peut servir sans substitution pendant 30 jours consécutifs. Le matériel est ensuite conservé en alcool à 70° additionné de quelques gouttes de vinaigre.

Ce mode de piégeage a été très utilisé en Amérique centrale et en région australasienne où les résultats ont été extraordinaires, en ce qui concerne la faune des Hétéroptères commensaux, entre autres. A ma connaissance, il n'a été utilisé que de rares fois en Guyane française, par mes amis Michel et Gérard Duranton et une mission du Snow Museum de l'Université du Kansas, Lawrence, USA. Un inconvénient est sa sélectivité à l'égard des espèces volant à moins d'un mètre du sol mais quelle est la méthode de récolte ou piégeage qui ne soit pas sélective d'une manière ou d'une autre? La proportion de spécimens qui parviennent à continuer leur vol après avoir buté sur le panneau n'est pas connue. Comme l'avait signalé UPTON (1991), le rendement du piège est amélioré lorsque de l'insecticide en aérosol est appliqué une fois par semaine sur le panneau.

Moyennant quelques petites adaptations, ce piège pourrait fort bien être utilisé en canopée et il est probable que cette strate forestière encore si peu explorée réserve de nombreuses surprises.

Piégeage lumineux. – Deux types de pièges ont fourni des Hétéroptères de manière très sporadique : le "CDC miniature light-trap" employé normalement pour les Diptères piqueurs nocturnes (MCNELLY, 1989) et un piège "à panneaux verticaux croisés et entonnoir" (CHARLES-DOMINIQUE *et al.*, 1981). Leur emploi en canopée présente cependant un intérêt certain vu l'absence d'autre technique pour inventorier ce niveau de la forêt. Il convient de noter que la récolte d'Hétéroptères au piège lumineux, lorsque celui-ci est allumé *avant* le coucher du soleil, donne des résultats positifs en Amérique du Sud (Ayr de Moura Bello, Rio de Janeiro : comm. pers.), tout comme en Afrique (DÉGALLIER & GOMY, 1983).

D'après des récoltes effectuées en Amazonie brésilienne, le piège d'interception a fourni à la fois les plus grands nombres d'individus et d'espèces différentes. Les autres techniques restent cependant complémentaires si l'on veut récolter une faune d'Hétéroptères myrméco- et termitophiles aussi variée que possible. En effet, la plupart des espèces récoltées dans les fourmilières ne l'ont pas été par le piège d'interception. Du point de vue du temps nécessaire pour la récolte et le tri, les méthodes exhaustives sont les plus dispendieuses.

Il n'existe pas de méthode de récolte des commensaux des termitières, autres que celles impliquant des moyens mécaniques ou humains importants (KISTNER, 1990; C. Girard, comm. pers.). Les entomologistes passant par la Guyane peuvent donc laisser libre cours à leur imagination et leurs talents de "bricoleurs" pour la récolte d'une faune totalement inconnue.

NOTES TAXONOMIQUES ET FAUNISTIQUES SUR LES HÉTÉROPTÈRES HÉTÉROPTÈRES DE GUYANE FRANÇAISE

La plupart des genres américains de la sous-famille des Hétéroptères ont fait l'objet d'une révision par HELAVA *et al.* (1985), partiellement complétée par DÉGALLIER (1998a, 1998b). Les descriptions des taxons récoltés en Guyane française n'ont donc pas été reprises mais, afin d'aider les lecteurs désirant identifier eux-mêmes leurs récoltes, je fournirai quelques compléments diagnostiques et iconographiques sur les genres et espèces cités. Quoiqu'il en soit, la consultation des descriptions originales est recommandée, vu la forte probabilité existante de récolter des espèces inédites.

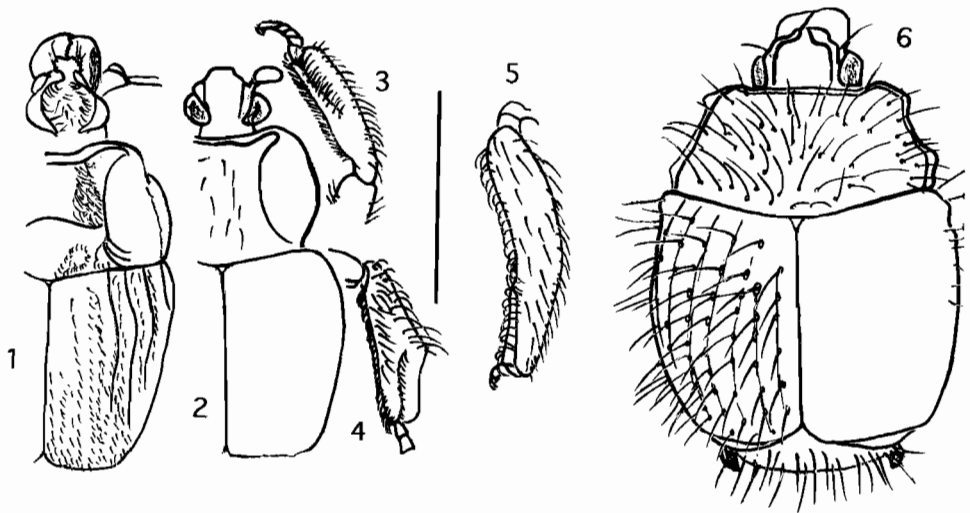


Fig. 1-6. – 1, *Aphanister fungifer*, vue dorsale. – 2-5, *Pulvinister nevermanni*: 2, vue dorsale; 3-5, pro-, méso- et métatibia en vue dorsale. – 6, *Cleintister fernandi*, vue dorsale. Echelle = 1 mm.

Malgré une grande diversité de formes, les Hetaeriinae montrent souvent un ou plusieurs des caractères suivants : massue antennaire plus ou moins sclérotisée, rarement entièrement pubescente, scape dilaté et aplati, clypéo-labre paraissant soudé, avec ou sans suture visible, tibias sans épérons, le plus souvent aplatis et dilatés ou cylindriques allongés, genitalia raccourcis, sans style sur les coxites des femelles.

Aphanister Reichensperger, 1933

Aphanister Reichensperger, 1933; MAZUR, 1997: 158; HELAVA *et al.*, 1985: 314.

Ce genre se distingue des autres Hetaeriinae par l'aspect de son pronotum qui présente une dépression médiane transversale profonde évoquant un "H" un peu en arrière du milieu (fig. 1). Le prosternum et les élytres sont striés normalement, la ponctuation est forte mais simple et non rugueuse. Le propygidium est dépourvu de tubercules, l'extrémité antérieure des stries métasternales latérales internes est éloignée du milieu.

Aphanister fungifer Reichensperger, 1933 (fig. 1)

Aphanister fungifer Reichensperger, 1933*³; MAZUR, 1997: 158; HELAVA *et al.*, 1985: 317, fig. 269-272.

Décrit du Costa Rica puis signalé du Mexique (HELAVA *et al.*, 1985), du Guatemala et de Panama (TISHECHKIN, 2003).

Matériel. – Gallion, route du tour de l'île de Cayenne (4°47,4'N - 52°24,6'W), 25.I.1979, dans nid de *Eciton hamatum* (F.), 1 ex.; *idem*, 1 ♀, CHND³.

Cachexia Lewis, 1888

Cachexia Lewis, 1888; MAZUR, 1997: 160.

= *Inquilinister* Helava, in Helava *et al.*, 1985: 163, n. syn.

³ *Abbreviations*. – CHND, collection d'Histérides Nicolas Dégallier, Paris, France; CHYG, collection d'Histérides Yves Gomy, Nevers, France; FIOC, Fundação Instituto Oswaldo Cruz, Rio de Janeiro, Brésil; KUNHM, Snow Museum of the University of Kansas, Lawrence, KS, USA; MNHN, Muséum national d'Histoire naturelle, Entomologie, Paris, France; ZMHUB, Zoologisches Museum der Humbolt-Universität zu Berlin, Allemagne.

L, longueur du pronotum sur la ligne médiane + longueur des élytres le long de la suture; l, largeur maximale des élytres pris ensemble; Lm (min.- max.) et lm (min.- max.), moyennes de L et l pour les spécimens mesurés (nombre N), accompagnées des valeurs mini- et maximales; ét. man., imp., étiquette manuscrite, imprimée; ex., exemplaire de sexe inconnu. Un astérisque * suivant le binom de l'espèce indique que l'examen de matériel-type a été réalisé.

***Cachexia reburrus* (Helava, 1985), n. comb.**

Inquilinister reburrus Helava, in Helava et al., 1985 : 165, fig. 26-29; MAZUR, 1997 : 136.

Les espèces incluses dans les genres *Termitolister* Bruch, 1930, *Homalopygus* Boheman, 1858, et *Cachexia* peuvent être regroupées selon plusieurs lignées dont ces genres ne rendent pas compte de manière satisfaisante. Ainsi, l'espèce décrite ci-après ne présente pas les stries pronotales enfoncées en sillon latéral de *C. puberula* Lewis, 1888. Par contre, la forme prismatique du labre ne s'observe que chez *Cachexia*. Par ailleurs, il existe plusieurs formes intermédiaires de striation pronotale entre *Homalopygus latipes* Boheman, 1858, totalement dépourvu de stries pronotales latérales, et des espèces montrant la même striation (stries pronotales internes se rejoignant en avant) que les deux *Cachexia*. Cependant, les *Homalopygus* semblent pouvoir être caractérisés par la structure du labre, en triangle plus ou moins allongé. Les *Termitolister* regrouperaient les espèces à labre plus ou moins quadrangulaire.

***Cachexia guyanensis* n. sp. (fig. 7-24)**

HOLOTYPE : ♂, Cabassou (4°55,1'N - 52°18,3'W), île de Cayenne, Guyane française, 28.I.1979, piège lumineux en canopée (15 m), L = 2,0 mm ; l = 1,76 mm, CHND. PARATYPE : ♀, *idem*, septembre 1979, piège lumineux au sol, L = 2,3 mm ; l = 1,8 mm, CHND.

Description. – Dessus du corps à ponctuation sétigère double, composée d'une part de points fins et denses portant des soies courtes, recourbées et appliquées en arrière, et d'autre part de points plus gros et plus épars, portant des soies plus longues, également plaquées en arrière ; la densité des points fins est à peu près la même sur le disque du pronotum et les élytres, alors que les points plus gros sont moins denses sur le pronotum.

Tête (fig. 14) globuleuse, presque 1,4 fois aussi large que longue en vue frontale ; front et épistome à côtés rétrécis suivant deux arcs successifs avant et après l'insertion antennaire ; une strie sus-oculaire fine de chaque côté, s'arrêtant au niveau des antennes ; pas de strie frontale ; clypéo-labre glabre, composé de deux parties : une basale, en triangle élargi (2,5 fois plus large que long) et une apicale, perpendiculaire, divisée en deux fossettes. Massue antennaire (fig. 13) 1,6 fois aussi longue que large, sclérotisée sur sa face ventrale et les 2/3 de sa face dorsale.

Pronotum (fig. 7) 1,9 fois aussi large que long, aux bords latéraux un peu sinués et aux angles antérieurs arrondis, un peu concaves dorsalement ; ponctuation plus forte et dense sur le disque que sur les côtés ; stries latérales internes se terminant en un sillon dans la base du pronotum, convergentes en avant où elles se réunissent de manière indistincte ; stries latérales médianes presque droites, se terminant dans un deuxième sillon basal, moins profond que le précédent, raccourcies apicalement sur 1/4 de leur longueur ; stries latérales externes atteignant le milieu, plus proches des médianes que celles-ci ne le sont des internes, se terminant à la base dans le même sillon externe ; les deux sillons basaux du pronotum s'emboîtent (avec les rebords caréniformes qui les délimitent) dans des reliefs et fossettes correspondant de la partie antéro-dorsale du mésépimère.

Elytres (fig. 7) avec, en plus de la strie subhumérale externe (= élytrale marginale ?), trois stries dorsales basales fines et peu marquées (stries 2-4 ?) atteignant environ le milieu, l'interne recourbée vers la suture à la base et une suturale raccourcie aux deux bouts ; pas de strie apicale visible.

Pygidia identiques chez les deux sexes. Propygidium 1,8 fois aussi large que long, à ponctuation plus dense que celle des élytres, les soies dirigées vers l'arrière. Pygidium 1,4 fois aussi large que long, à ponctuation sétigère très dense.

Prosternum (fig. 9) à points sétigères peu denses ; stries carénales presque égales à 0,6 fois la longueur totale du prosternum, faiblement divergentes à la base et en avant où leur réunion en demi-cercle est obsolète ; lobe prosternal assez fortement incurvé, légèrement et largement échancré en avant, non rebordé d'un sillon sur les côtés et en avant, non limité par une strie à la base. Mésosternum (fig. 9) court, de longueur égale à 0,2 fois celle du prosternum ; strie marginale entière en avant, indistincte de chaque côté. Métasternum (fig. 9) 3,6 fois plus long que le mésosternum, orné d'une ponctuation sétigère double épars ; strie longitudinale médiane fine ; strie latérale externe presque droite, atteignant la coxa 3, sa branche récurrente se joignant à la suture méta-métépisternale environ au tiers postérieur de cette dernière ; strie postcoxale dépassant la moitié de la distance entre les coxae 2 et 3, non recourbée vers l'avant, un peu sinueuse. Premier sternite abdominal (fig. 9) de longueur égale à 0,6 fois celle du métasternum ; stries postcoxales parallèles, se rejoignant avant le bord postérieur, prolongées latéralement.

Pattes comme sur les figures 10-12; tibias dilatés avec un angle net sur leur bord externe.

Genitalia ♂ : tergite 8 (fig. 16-17) sans strie apicale transverse; des expansions internes et ventrales aux angles postérieurs, reliées aux sternites 8; ces derniers (fig. 24) séparés, à l'apex interne mais portant des disques membraneux; tergite 9 (fig. 18-19) sans apodèmes ventraux, sans guides internes de l'édéage, à l'apex prolongé de chaque côté par une lame en forme de cuiller à concavité ventrale; sternite 9 (fig. 20) assez court (2,4 fois aussi long que large); tergite 10 (fig. 18-19) présent, non subdivisé; édéage (fig. 21-23) à pièce basale courte et paramères longs, parallèles, à peine élargis avant l'apex qui est arrondi.

Genitalia ♀ : tergites 8 et 9 (fig. 15) courts, sans apodèmes basaux; sternite 8 arrondi, non sétigère à l'apex; sternite 9 avec les coxites séparés, assez minces, sétigères à l'apex, soudés à leurs apodèmes à la base.

Discussion. Les stries élytrales très fines de *Cachexia guyanensis* rappellent la conformation existant chez *Termitolister*, mais le bord externe fortement angulé des tibias l'oppose à la majorité des espèces de ce genre. Le lobe prosternal est faiblement sinué en avant tandis qu'il est coupé droit et de forme quadrangulaire chez les *Homalopygus*. Par la structure des côtés de son pronotum dont le sillon ne dépasse pas la moitié basale, *C. guyanensis* semble être plus proche de *C. reburrus* que de *C. puberula*. Il se distingue cependant du premier par la présence de stries dorsales aux élytres, l'apex des paramères arrondi (non coupé droit), les longues soies éparses, les stries prosternales carénales non réunies en avant. *C. puberula* a seulement deux stries élytrales dorsales, pas de suturale, le bord externe des tibias non angulé, la strie mésosternale marginale interrompue au milieu, la strie méso-postcoxale atteignant à peine le milieu du métasternum latéral.

Cheilister Reichensperger, 1924

Cheilister Reichensperger, 1924; MAZUR, 1997: 158; HELAVA *et al.*, 1985: 319; DÉGALLIER, 1998a: 354.

Cheilister lucidulus Reichensperger, 1924

Cheilister lucidulus Reichensperger, 1924*; MAZUR, 1997: 148; HELAVA *et al.*, 1985: 321, fig. 277-280.

Cette espèce (fig. 37-40), proche de la précédente, a été récoltée en compagnie de *Eciton burchelli* (Westwood) en Amérique centrale et au Brésil; elle pourrait bien être trouvée en Guyane française où cette fourmi est également commune.

Matériel. – Guiana, Kartabo, 15.IV.1919, avec *Eciton hamatum* (sic!), 1 ♀, CHYG.

Chelonarhister n. gen.

Espèce-type: *Chelonarhister castroi* n. sp.

Description. – Corps ovale, 1,3 fois aussi long que large, tégument non pubescent, lisse ou très éparsement et finement ponctué, brun rougeâtre plus ou moins foncé, brillant.

Tête invisible du dessus; front plan ou peu concave en avant; épistome plan coupé droit en avant; bord antérieur du clypéo-labre à peine concave; mandibules non sétigères, non modifiées à la base; scape antennaire très aplati et dilaté, avec une carène traversant sa face supérieure; massue ovale, entièrement pubescente excepté une petite zone triangulaire baso-dorsale.

Pronotum 1,45-1,5 fois aussi large que long, bords latéraux et antérieur se continuant en un seul demi-cercle, sans échancrure antérieure ni angles antérieurs marqués; surface régulièrement convexe, hypomères glabres; 4 taches noires sont visibles, disposées régulièrement au tiers antérieur du pronotum.

Elytres régulièrement convexes, sans strie suturale ni dorsale mais deux subhumérales simples dont l'externe se prolonge à l'apex⁴.

Propygidium transversal, avec une fine strie le rebordant à la base et sur les côtés.

Pygidium convexe, arrondi à l'apex; disque seulement ponctué chez le mâle, avec plusieurs stries en demi-cercles concentriques sur la moitié apicale chez la femelle (connue seulement pour une espèce).

Prosternum à carène convexe, stries carénales parallèles, divergentes en avant et en arrière, fortement recourbées vers l'extérieur en avant; stries prosternales latérales parallèles aux carénales sur presque toute leur longueur puis divergentes en avant, atteignant les bords latéraux du lobe prosternal; ce dernier

⁴ En l'absence d'une strie humérale nette, il est possible que la strie "subhumérale interne" soit en réalité la première dorsale et que la subhumérale "externe" soit l'interne.

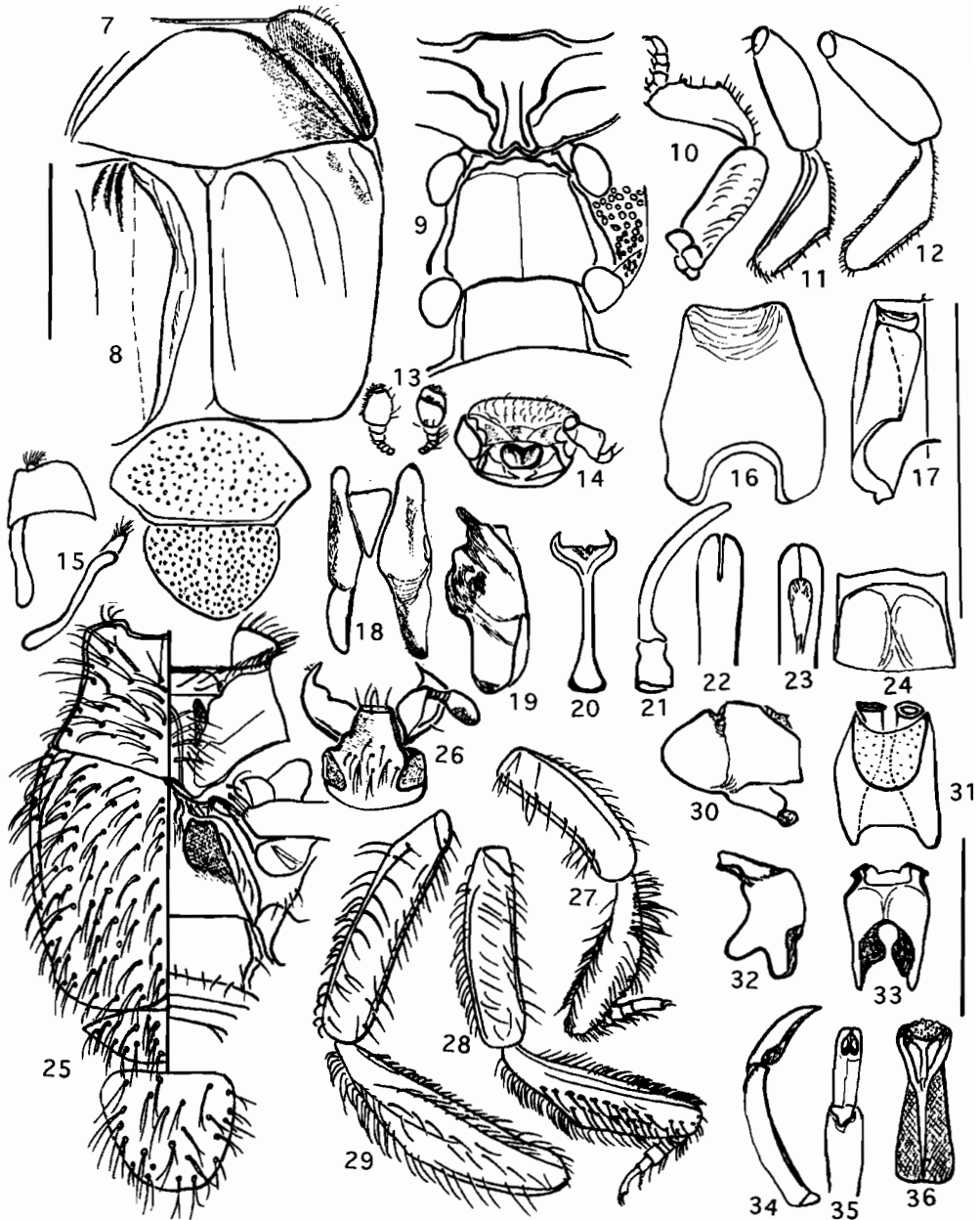


Fig. 7-36. - 7-24, *Cachexia guyanensis*: - 7, ♂, vue dorsale; - 8, Epipleure élytral droit; - 9, Sterna; - 10-12, Pattes antérieure, médiane et postérieure en vue dorsale; - 13, Massue antennaire (vue dorsale à gauche, ventrale à droite); - 14, Tête, vues dorsale et frontale; - 15, ♀, tergite et sternite 9, vue ventrale (à gauche) et dorsale (à droite); - 16, 17, ♂, tergite 8, vues dorsale et ventrale; - 18, 19, ♂, tergites 9 et 10, vues dorsale et latérale; - 20, ♂, sternite 9, vue ventrale; - 21, 22, 23, Édage, vue latérale, et son extrémité en vues dorsale et ventrale; - 24, ♂, sternite et tergite 8, vue ventrale. - 25-36, *Latronister guyanensis* ♂: - 25, Vue dorsale (moitié gauche) et ventrale (moitié droite); - 26, Tête, vue dorsale; - 27-29, Pattes postérieure, médiane et antérieure en vue ventrale; - 30, 31, Tergite 8, vues latérale et dorsale; - 32, 33, Tergite 9, *idem*; - 34, Édage, vue latérale; - 35, Extrémité des paramères en vue ventrale; - 36, Sternite 9, vue ventrale. Echelles = 1 mm.

non délimité basalement et tronqué presque droit en avant, sans strie apicale ; base du prosternum échancrée en demi-cercle.

Pattes courtes, aplaties et élargies, fémurs et tibias en ovale allongé, les seconds non tronqués apicalement ; sillons tarsaux des tibias mal délimités, droits, tarses aplatés latéralement.

Genitalia ♂ : tergite 8 sans strie apicale transversale, sans expansion ventrale ; sternites 8 séparés, portant chacun un disque, non sétigères à l'apex ; tergite 9 avec des apodèmes ventraux, sans guides internes de l'édéage ni pièces mobiles ou prolongement apical ; sternite 9 élargi aux bras apicaux courts et perpendiculaires à l'axe principal ; tergite 10 présent ; édéage à pièce basale courte (n'atteignant pas la moitié) et paramères longs.

Ce genre est nommé d'après sa forme rappelant un Coléoptère Chelonariidae. C'est, à ma connaissance, le seul Heteriinae ayant le pronotum formant un demi-cercle régulier en avant. Le genre *Chelyocephalus* Schmidt, 1893, possède aussi le pronotum non échancré apicalement, avec cependant des angles mousses sur les côtés, et d'autres traits rappelant *Chelonarhister* mais en diffère par ses sternites et la forme des pattes. Deux espèces nouvelles sont décrites ci-après.

***Chelonarhister castroi* n. sp.** (fig. 46-59, 109, 110)

HOLOTYPE : ♂, Tucuruí (3°45' S - 49°40' W), Pará, Brésil, 9-22.II.1986, piège d'interception, L = 2,9 mm ; l = 2,2 mm, CHND. PARATYPE : ♀, Guyane française, Roura, 18,4 km SSE, 240 m (4°36'38'' N - 52°13'25'' W), 29.V-10.VI.1997, flight intercept trap FG1AB97 180 (*J. Ashe & R. Brooks*), piège d'interception, L = 3,0 mm ; l = 2,25 mm, KUNHM.

Description. – Forme ovale (fig. 46), tégument non pubescent ; couleur marron rougeâtre.

Tête invisible du dessus, très finement pointillée ; front convexe, strie frontale incomplète, à peine représentée de chaque côté par un appendice droit, naissant au-dessus de l'insertion antennaire et convergeant vers l'avant.

Pronotum 1,45 fois aussi large que long, bords latéraux et antérieur se continuant en un demi-cercle, sans échancrure antérieure ni angles antérieurs marqués ; une strie marginale (antérieure) continue d'un angle postérieur à l'autre ; surface régulièrement convexe, hypomères glabres.

Elytres régulièrement convexes, brillants, à ponctuation fine et éparse ; une strie subhumérale externe entière longeant également le bord apical sur 1/3 de sa longueur, une strie subhumérale interne raccourcie du 1/4 postérieur.

Propygidium identique chez les deux sexes.

Pygidium au disque seulement ponctué chez le mâle, avec plusieurs stries en demi-cercles concentriques sur la moitié apicale chez la femelle (fig. 110).

Pro-, méso-, métasternum et 1^{er} sternite abdominal (fig. 47) respectivement égaux à 0,25, 0,20, 0,30 et 0,25 fois la longueur des sternites (2,3 mm).

Prosternum à carène convexe, stries carénales divergentes en avant et en arrière, s'arrêtant en avant environ à la limite entre le prosternum et le lobe ; stries prosternales latérales divergentes, atteignant la limite entre le lobe et les alae ; stries prosternales externes divergentes en avant, atteignant les bords latéraux du lobe prosternal qui est petit, non séparé par une strie, tronqué presque droit en avant, avec une strie apicale non prolongée sur les alae ; ces dernières sans strie marginale ; base du prosternum échancrée en angle aigu. Mésosternum en pointe triangulaire en avant, strie marginale complète (♀) ou étroitement interrompue (♂), longeant le bord et rejoignant la strie méso-postcoxale externe ; pas de strie discale ; suture méso-métasternale à peine visible, formée de quatre segments de droite subégaux. Métasternum convexe sur le disque, plus densément ponctué que le mésosternum, stries latérales fortement divergentes, irrégulièrement sinuées, s'arrêtant au milieu des pleures.

Pattes comme dans la diagnose générique (fig. 49-50).

Derivatio nominis. – Cette espèce est nommée en hommage à Francisco Correa Castro, compagnon de mes missions en Amazonie.

***Chelonarhister ashei* n. sp.** (fig. 102-108)

HOLOTYPE : ♂, Guyane française, Roura, 39,9 km SSE, 270 m (4°32'43'' N - 52°8'26'' W), 29.V-10.VI.1997, flight intercept trap FG1AB97 172 (*J. Ashe & R. Brooks*), piège d'interception, L = 2,2 mm ; l = 1,7 mm, KUNHM.

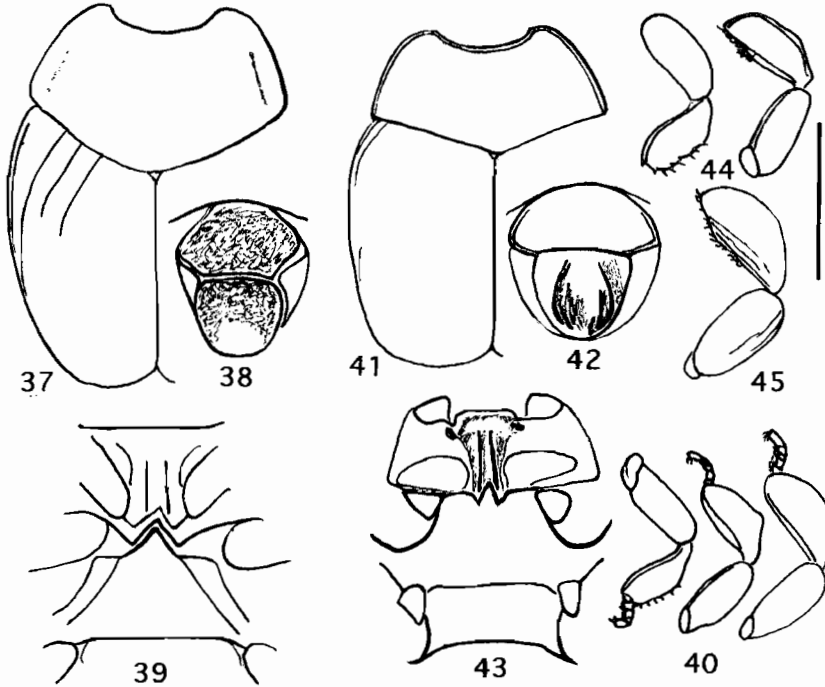


Fig. 37-45. – 37-40, *Cheilister lucidulus* ♀ : – 37, Pronotum et élytre gauche ; – 38, Pygidia ; – 39, Sterna ; – 40, Pattes pro-, méso- et métathoracique (de gauche à droite) en vue ventrale. – 41-45, *Cheilister monotonus* ♀ : – 41, Pronotum et élytre gauche ; – 42, Pygidia ; – 43, Sterna ; – 44, Pattes pro- et mésothoracique (de gauche à droite) en vue ventrale ; – 45, Patte métathoracique en vue ventrale. Echelle = 1 mm.

Description. – Forme ovale convexe (fig. 102), tégument non pubescent, brillant, uniformément rouge avec les pattes, les pygidia et les antennes plus clairs.

Tête (fig. 103) invisible du dessus, très finement ponctuée ; mandibules non sétigères, à clypéo-labre 2,2 fois aussi large que long, non sétigère, à peine échancré en avant où son bord s'infléchit à angle droit ; scape antennaire élargi et aplati, massue ovale, pubescente sauf sur une aire triangulaire baso-dorsale.

Pronotum 1,5 fois aussi large que long, bords latéraux et antérieur se continuant en un seul demi-cercle, sans échancrure antérieure ni angles antérieurs marqués ; surface régulièrement convexe, régulièrement, finement et peu densément pontillée ; une strie marginale complète et très fine longe les côtés et l'avant très près du bord, et une strie latérale fine naît en dedans des angles postérieurs pour rencontrer la marginale un peu après le milieu de la longueur du pronotum ; hypomères glabres.

Elytres plus fortement convexes vers le milieu de la suture, brillants, entièrement pointillés, plus densément vers la suture ; stries dorsales absentes, strie suturale nulle, subhumérale externe entière longeant également le bord apical sur 1/3 de sa longueur, subhumérale interne courte, atteignant presque la moitié de l'élytre en arrière ; épipleures limités par une strie complète, subdivisée en deux en arrière du milieu, deux stries épipleurales dont l'externe est complète, sinuée et l'interne est raccourcie, basale.

Propygidium (fig. 105) 2,25 fois aussi large que long, peu convexe, très finement et éparsément pointillé, rebordé en avant et sur les côtés par une très fine strie.

Pygidium (fig. 105) 1,8 fois aussi large que long, très bombé sur le disque, l'apex en demi-cercle.

Pro-, méso-, métasternum et 1^{er} sternite abdominal (fig. 103) respectivement égaux à 0,30, 0,20, 0,35 et 0,15 fois la longueur des sternites (1,6 mm). **Prosternum** à carène faiblement convexe, stries prosternales carénales parallèles faiblement et fortement divergentes respectivement en arrière et en avant ; stries prosternales latérales parallèles aux carénales sur plus de la moitié de ces dernières, divergentes en avant, où elles atteignent les alae ; ces dernières sans strie marginale ; lobe prosternal petit, relevé à l'apex, tronqué presque droit en avant, sans strie basale ni apicale ; base du prosternum profondément échancrée

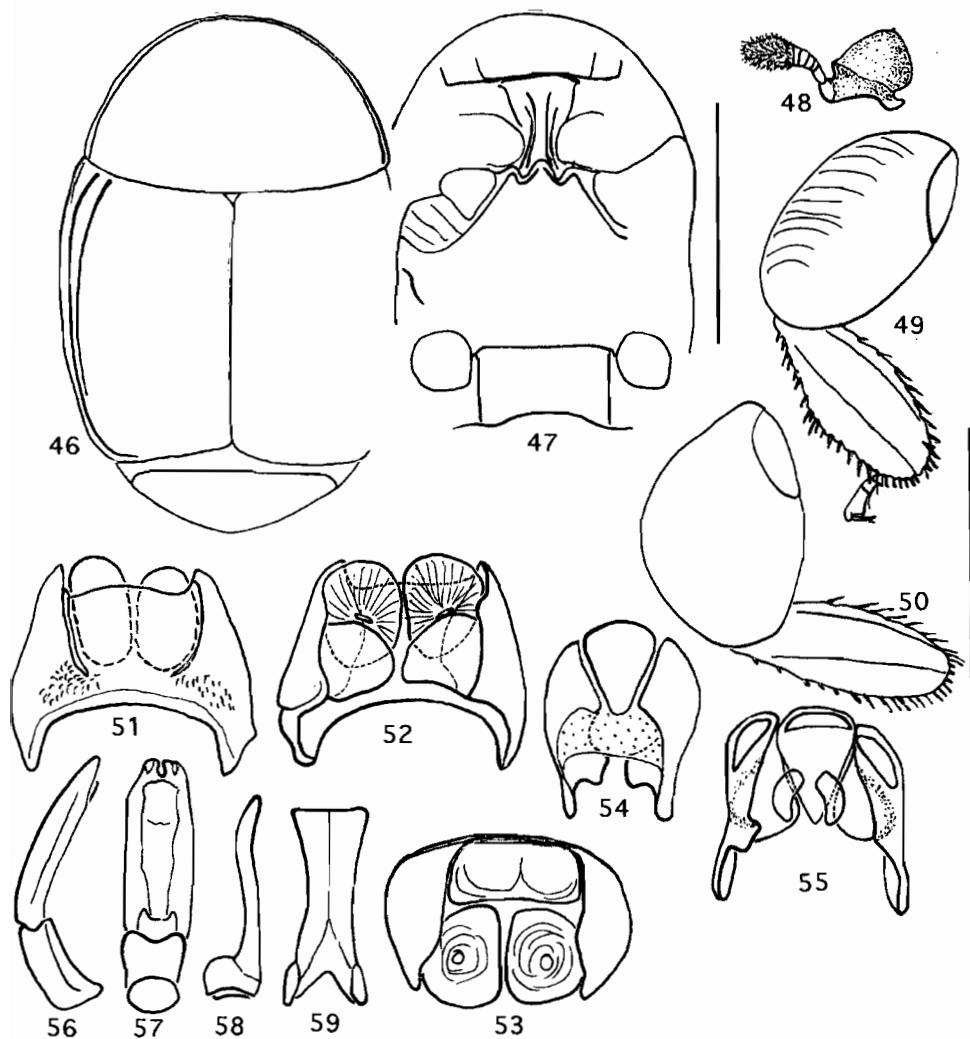


Fig. 46-59. — *Chelonarhister castroi* ♂ : — 46, Corps, vue dorsale; — 47, Sterna; — 48, Antenne gauche; — 49, Patte médiane; — 50, Patte postérieure; — 51, 52, 53, Tergite 8, vues dorsale, ventrale et apicale; — 54, 55, Tergites 9 et 10, vues dorsale et ventrale; — 56, 57, Édage, profil et vue ventrale; 58, 59, Sternite 9, profil et vue dorsale. Ech. = 1 mm.

en triangle équilatéral. Mésosternum assez long, plan, séparé du segment suivant par une suture à peine visible, recourbée en demi-cercle vers l'arrière; strie marginale complète, s'éloignant du bord dans l'avancée antérieure et dans les angles latéraux; strie discale formant un large V inversé. Mésternum convexe à ponctuation fine et plus dense sur le disque, dépourvu de strie, à l'exception de la strie méso-postcoxale fortement recourbée en avant vers le mésépimère et de 5-6 stries irrégulières latéralement. Premier sternite abdominal plan, coupé droit en avant, 1,7 fois aussi large que long, avec une strie latérale interne droite recourbée vers l'extérieur où elle longe le bord, une strie postcoxale longue et recourbée et une deuxième, interne et courte; des stries irrégulières sont visibles sur les pleures.

Derivatio nominis. — Cette espèce, amicalement dédiée à J. Ashe, se distingue facilement de la précédente par la striation élytrale et sternale, et par sa taille inférieure.

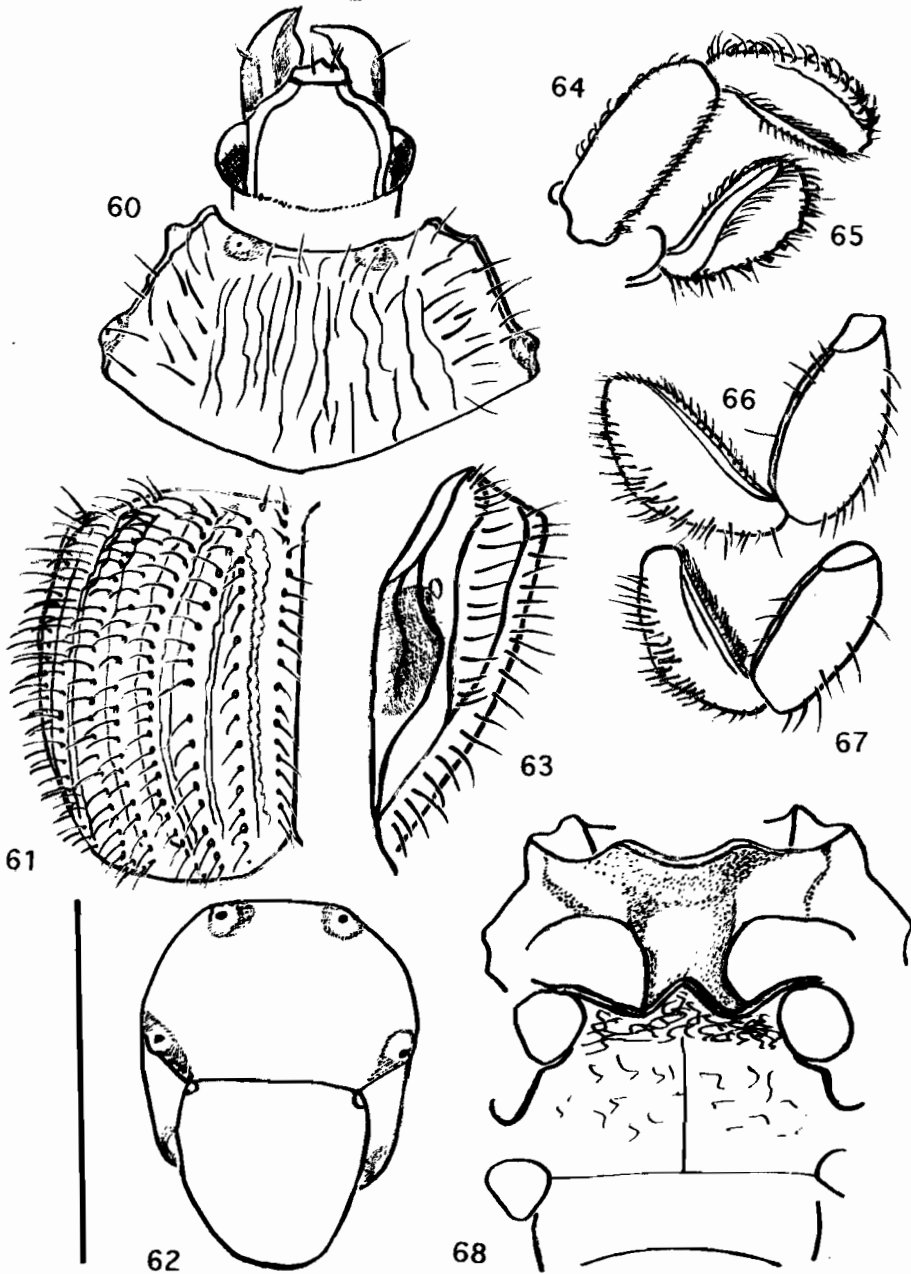


Fig. 60-68. - *Clientister yvesi* ♀ : - 60, Tête et pronotum; - 61, Elytre gauche; - 62, Pygidia; - 63, Epipleure élytral droit; - 64, Patte antérieure en vue ventrale; - 65, Protibia en vue dorsale; - 66, Patte postérieure en vue ventrale; - 67, Patte médiane en vue ventrale; - 68, Sterna. Echelle = 1 mm.

Clientister Reichensperger, 1935

Clientister Reichensperger, 1935; MAZUR, 1997: 159; HELAVA *et al.*, 1985: 324; DÉGALLIER, 1998a: 354.

La fig. 6 montre les caractères diagnostiques du genre : présence d'un tubercule de chaque côté du propygidium et de bosses lisses sur les angles antérieurs et postérieurs du pronotum dont le bord est sinué ; le tergite 9 des genitalia ♂ possède une pièce mobile (fig. 285 in HELAVA *et al.*, 1985).

Clientister fernandi Reichensperger, 1938

Clientister fernandi Reichensperger, 1938* ; MAZUR, 1997: 159; HELAVA *et al.*, 1985: 326.

Décrite du Costa Rica, cette espèce (fig. 6) se distingue de *C. henrici* Reichensperger, 1935, hôte de *Eciton burchelli* (Westwood), par son lobe prosternal aux angles antérieurs relevés en pointes triangulaires, un tubercule aigu de chaque côté et presque à la base de la carène prosternale, l'absence de stries sur cette dernière (particularité non notée par le descripteur) et la présence de zones ponctuées sur les pro-, méso- et métasterna.

Matériel. – Gallion, route du tour de l'île de Cayenne (4° 7,4'N - 52°24,6'W), 25.I.1979, dans un nid de *Eciton hamatum* (F.), 1 ex., CHND.

Clientister yvesi n. sp. (fig. 60-68)

HOLOTYPE : ♀, British Guiana, Kartabo, 15.IV.1919, avec *Eciton hamatum* (F.), L = 1,6 mm, l = 1,4 mm, CHYG.

Description. – Corps brun rougeâtre, arrondi, très bombé, dessus entièrement et finement granuleux, avec une ponctuation sétigère éparsée, irrégulière sur le pronotum, alignée dans les interstries sur les élytres (fig. 61). Les soies sont assez fortes, longues et dressées.

Tête (fig. 60) au front faiblement concave ; stries supraoculaires carénées, convergentes sur le front puis le clypéus où elles ne se rejoignent cependant pas ; labre concave, quadrangulaire, soudé au clypéus en formant un angle avec ce dernier, dépourvu de granulation mais avec un petit tubercule à l'apex.

Pronotum (fig. 60) 1,8 fois aussi large que long, régulièrement bombé, les angles un peu relevés, les bords sinués, les angles antérieurs assez profondément entaillés et l'échancrure antérieure irrégulièrement sinuée ; disque avec un réseau de bandes étroites et lisses (non granulées mais éparsément ponctuées).

Elytres avec les stries remplacées par des carènes, plus marquées vers l'extérieur, stries 1 à 4, suturale et subhumérale interne complètes, la 5^e un peu raccourcie en avant, subhumérale externe (= élytrale marginale?) complète, sinuée et rejoignant l'interne en arrière ; épipleure avec 2 stries sinuées et irrégulières, anastomosées en avant ; pas de strie apicale.

Propygidium (fig. 62) hexagonal, 1,5 fois aussi large que long, avec à chaque angle antérieur et latéral, un tubercule lisse et rond portant en son milieu un gros point ; pygidium (fig. 62) aussi large que long, à granulation moins saillante que celle recouvrant le propygidium.

Pro-, méso-, métasternum et 1^{er} sternite abdominal (fig. 68) respectivement 0,3, 0,09, 0,35 et 0,23 fois aussi longs que les sterna (1 mm) ; ces derniers densément ponctués, les points confluant irrégulièrement pour former un réseau ; prosternum large et plan dans sa moitié basale, sans stries carénales ; lobe largement échancré en avant, un peu concave.

Pattes comme sur les fig. 64-67.

Derivatio nominis. – Espèce amicalement dédiée à Yves Gomy qui m'en a confié l'étude.

Cette espèce se distingue des deux autres connues dans le genre par la présence d'une seule strie métasternale latérale, les stries frontales ne se rejoignant pas en avant du clypéus, la présence d'une encoche nette visible en vue dorsale dans la troncation des angles antérieurs du pronotum. En outre, elle diffère de *C. henrici* Reichensperger, 1935, par l'absence de stries prosternales carénales et la présence de petites bosses lisses près de la base de la carène. Elle se distingue de *C. fernandi* par l'existence de bandes étroites lisses et irrégulières, placées longitudinalement sur le pronotum.

Colonides Schmidt, 1889

Colonides Schmidt, 1889; MAZUR, 1997: 139; HELAVA *et al.*, 1985: 198; DÉGALLIER, 1998a: 356.
Xylostega: MAZUR, 1997: 140; HELAVA *et al.*, 1985: 200.

Colonides collegii (Reichensperger, 1923)

Colonides collegii (Reichensperger, 1923)*; MAZUR, 1997: 140; DÉGALLIER, 1998a: 356.
Xylostega collegii; Reichensperger, 1924: 120; HELAVA *et al.*, 1985: 202, fig. 90-93.

Cette espèce dont j'ai discuté la synonymie dans le travail précité possède une répartition très étendue, se superposant à celle de son hôte *Eciton burchelli* (Westwood). On la rencontre du Costa Rica au sud du Brésil, en passant par les Guyanes.

Colonides collegii guyanensis Dégallier, 1998*. – Trois exemplaires femelles (exemplaires-types) ont été récoltés à Saül (3°37,8'N - 53°11,9'W) le 3.VIII.1978 (entre 18 et 21 h), dans une colonne de migration d'*Eciton burchelli*. Elles se distinguent aisément de la sous-espèce nominale par les caractères suivants (DÉGALLIER, sous presse, fig. 9): stries élytrales dorsales 1 et 2 (les plus externes) absentes; la 4^e dorsale réduite à un court appendice basal et à seulement 1/3 de la longueur de l'élytre apicalement. Le raccourcissement de cette strie n'a été observé chez aucune autre espèce du genre; pygidium à ponctuation très forte et confluyente dans sa moitié apicale, rendant indistinctes les carènes latérales.

Comme signalé lors de la description de cette sous-espèce, des récoltes complémentaires sont nécessaires pour préciser sa distribution géographique.

Cyclechinus Bickhardt, 1917

Cyclechinus Bickhardt, 1917; MAZUR, 1997: 161; HELAVA *et al.*, 1985: 347; DÉGALLIER, 1998b: 135.

Outre l'espèce-type, *C. raucus* Bickhardt, 1917, ce genre contient une seconde espèce, *Cyclechinus amphibolus* (Reichensperger, 1935: 201), hôte d'*Eciton burchelli* au Costa Rica et également présente en Equateur et au Panama (TISHECHKIN, 2003).

Le propygidium dépourvu de tubercules latéro-postérieurs, le prosternum étroit, à stries peu marquées se rejoignant en avant en une bosse garnie de longues soies, le lobe prosternal court, tronqué droit en avant, pubescent, le mésosternum très court dont l'avancée triangulaire est ornée de sillons longitudinaux, le pronotum à ponctuation allongée formant des rangées longitudinales, sont des caractères qui permettent de distinguer *Cyclechinus* des genres lui ressemblant superficiellement: *Clientister*, *Ecclisister* Reichensperger, 1935, *Daitrosister* Helava, 1985, *Cheilister*, *Chrysetaerius* Reichensperger, 1923 et *Mesynodites* Reichardt, 1924. La structure des genitalia ♂ dont le 9 est dépourvu de pièce mobile (DÉGALLIER, 1998b: fig.63) reste cependant le meilleur caractère pour le séparer de ces cinq autres genres.

Cyclechinus raucus Bickhardt, 1917

Cyclechinus raucus Bickhardt, 1917*; MAZUR, 1997: 161; HELAVA *et al.*, 1985: 347; DÉGALLIER, 1998b: 135, fig. 34-41.

Malgré l'éloignement entre la localité-type de l'espèce (Bolivie) et le lieu de récolte de l'exemplaire guyanais, ce dernier correspond bien aux descriptions données par les auteurs. Du matériel complémentaire serait nécessaire pour confirmer cette citation.

Matériel. – Saül, 7 km N, les Eaux-Claires, 220 m (3°39'46'' N; 53°13'19'' W), 31.V-3.VI.1997, flight intercept trap FG1AB97 123 (*J. Ashe & R. Brooks*), 1 ♂, KUNHM.

Euxenister Reichensperger, 1923

Euxenister Reichensperger, 1923; MAZUR, 1997: 140; HELAVA *et al.*, 1985: 203; DÉGALLIER, 1998a: 359.

Euxenister caroli Reichensperger, 1923

Euxenister caroli Reichensperger, 1923*; MAZUR, 1997: 140; HELAVA *et al.*, 1985: 205, fig. 94; DÉGALLIER, 1998a: 359.

Trois exemplaires (2 ♀, et 1 ♂) ont été récoltés le 3.VIII.1978 à Saül, avec *Eciton burchelli*, dans la même colonne de migration que les *Colonides c. guyanensis* cités ci-dessus.

Seule espèce du genre dont les côtés du corps sont relevés en lame et non en bourrelet épais, elle est aussi connue de la Guyana (Kartabo, 15.IV.1919, avec des *Eciton hamatum* dont je n'ai pu vérifier la détermination; 1 ex., CHYG), du Panama et du Brésil (HELAVA *et al.*, 1985).

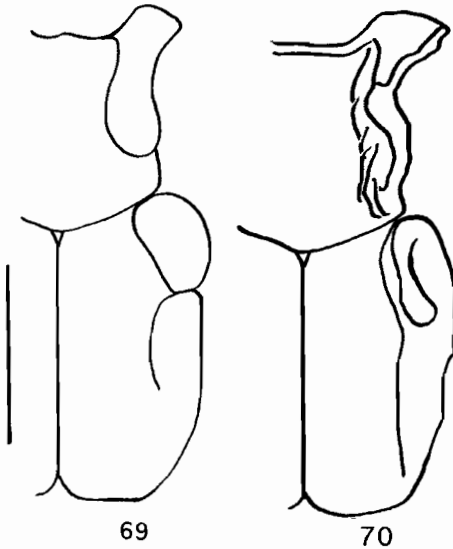


Fig. 69-70. – *Euxenister wheeleri* et *E. asperatus*, pronotum et élytre droit. Echelle = 1 mm.

Euxenister wheeleri Mann, 1925

Euxenister wheeleri Mann, 1925; MAZUR, 1997: 140; HELAVA *et al.*, 1985: 205, fig. 95-97.

Je possède un exemplaire de cette espèce (DÉGALLIER, sous presse: fig. 11), récolté le 25.I.1979 au Gallion, route du tour de l'île de Cayenne, dans une fourmilière comprenant à la fois des *Eciton hamatum* (F.) et des *E. rapax* Fr. Smith. L'espèce est connue d'Amérique centrale (Panama, Costa Rica) et du Sud (Bolivie, Equateur) (TISHECHKIN, 2003).

E. wheeleri se distingue de *Euxenister asperatus* Reichensperger, 1923, du Brésil par les angles antérieurs externes de son pronotum tronqués droits (fig. 69) et non fortement saillants et aigus (fig. 70).

Homalopygus Boheman, 1858

Homalopygus Boheman, 1858; MAZUR, 1997: 136; HELAVA *et al.*, 1985: 160.

Comme signalé plus haut (*cf. Cachexia*), ce genre se distingue des autres Hetaeriinae au corps aplati par son clypéo-labre triangulaire.

Homalopygus pluristriatus Reichensperger, 1929

Homalopygus pluristriatus Reichensperger, 1929; MAZUR, 1997: 136; HELAVA *et al.*, 1985: 163.

Cette espèce, décrite de Guyane française ["Cayenne", dans termitière de *Nasutitermes ephratae* (Holmgren) erronément nommé *N. rippertii* (Rambur)] et également signalée de Trinidad, peut présenter quelques variations dans sa striation dorsale (WENZEL, 1938: 321). Elle se différencie des autres espèces du genre par les stries supplémentaires plus ou moins longues visibles entre les stries dorsales.

Je l'ai récoltée à diverses occasions mais jamais en compagnie de termites comme indiqué ci-dessus: 1 ♂ au Gallion, route du tour de l'île de Cayenne, le 15.VIII.1979, avec des fourmis *Crematogaster* (*Orthocrema*) *sp.* dans une feuille morte d'*Heliconia* *sp.*; 1 ex. à Saül en juillet 1978, avec des fourmis du genre *Pheidole* dans une branche morte; 2 ♀ à Saül dans une fourmilière installée dans un nid d'oiseau en branchettes abandonné, contenant des fourmis des genres *Pheidole*, *Camponotus* et *Crematogaster* (CHND).

Latronister Reichensperger, 1932

Latronister Reichensperger, 1932; MAZUR, 1997: 156; HELAVA *et al.*, 1985: 298; DÉGALLIER, 1998a: 362.

En dehors des genitalia ♂ caractéristiques (fig. 30-36), ce genre se distingue des genres *Chrysetaerius* et *Hetaeriobius* Reichensperger, 1925, qui lui ressemblent superficiellement, par ses pattes plus aplaties que cylindriques, son méso-métasternum très concave avec une striation bien développée, le lobe prosternal transversal, les bords du pronotum sans bosse au milieu, les stries dorsales absentes, des stries post-métacoxales bien marquées. Ce genre contient deux espèces mais aucun exemplaire typique de l'espèce-type, *L. rugosus* Reichensperger, 1932, n'a été retrouvé (DÉGALLIER, 1993). J'ai donc utilisé les descriptions originales pour lui comparer l'espèce nouvelle décrite ci-après.

Latronister guyanensis n. sp. (fig. 25-36)

HOLOTYPE: ♂, Gallion, route du tour de l'île de Cayenne (4°47,4'N - 52°24,6'W), 25.I.1979, dans un nid de *Eciton hamatum* (F.), L = 2,0 mm, l = 1,7 mm, CHND.

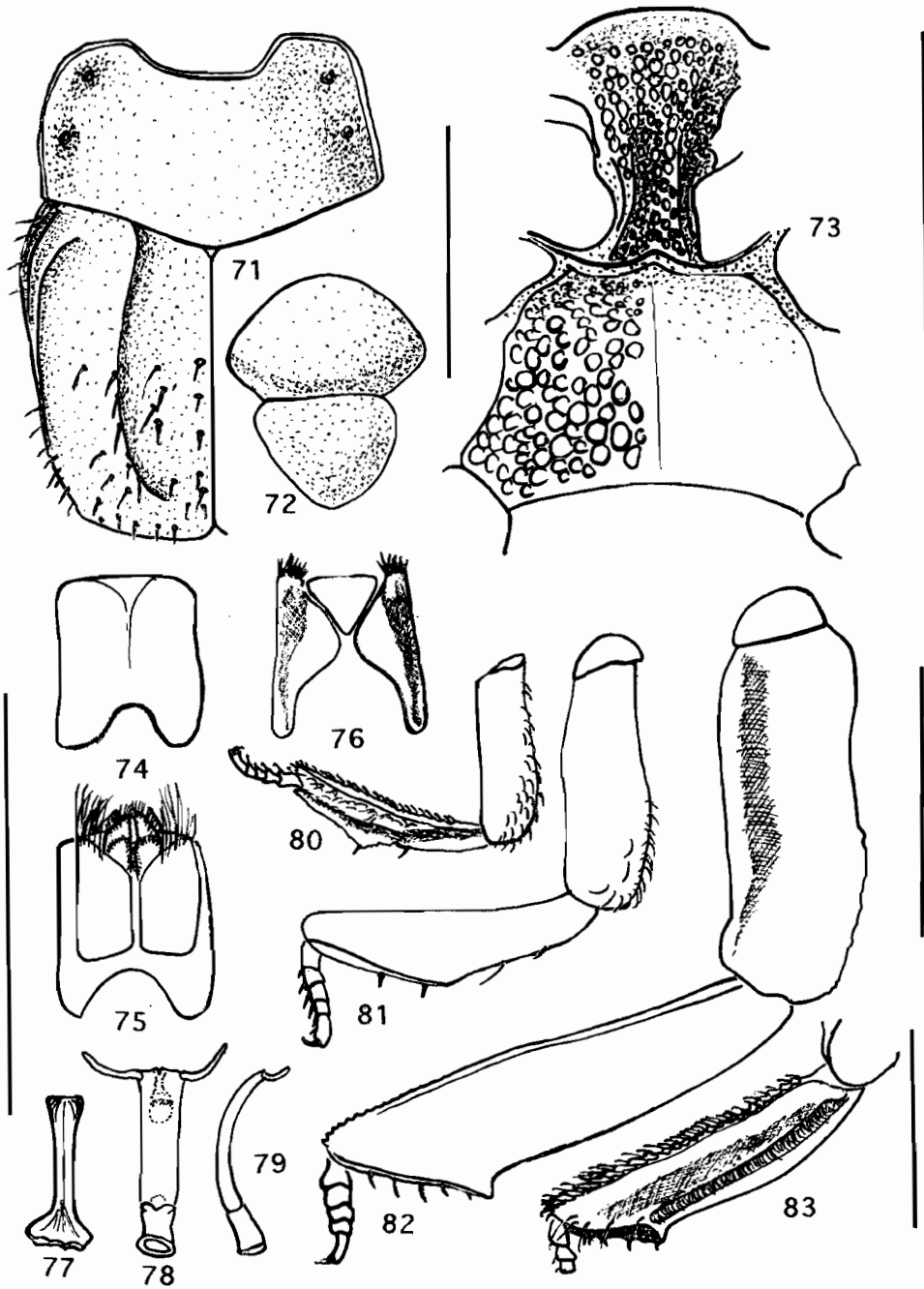


Fig. 71-83. - *Neoterapus bicarinatus* ♂ : - 71, Pronotum et élytre gauche ; - 72, Pygidia ; - 73, Sterna ; - 74, Tergite 8, vue dorsale ; - 75, Tergite et sternite 8, vue ventrale ; 76, - Tergites 9 et 10, vue dorsale ; - 77, Sternite 9, vue dorsale ; - 78, 79, Edéage, vue ventrale et profil droit ; - 80, Patte antérieure, vue dorsale ; - 81, Patte médiane, vue ventrale ; - 82, 83, Patte postérieure, vues ventrale et dorsale. Echelles = 1 mm.

Description. – Corps ovale allongé (fig. 25), brun rougeâtre à surface entièrement rugueuse excepté le disque méso-métasternal, avec de gros points peu denses d'où partent des pinceaux de longs poils roux dressés. En vue dorsale, le bord des élytres est sinué et les côtés du pronotum sont concaves.

Tête. Le scape antennaire est dilaté en forme de prisme; mandibules fortes, coudées et acérées, face externe à la base faiblement concave et sétigère; stries frontales éloignées sur le clypéus.

Pronotum 1,7 fois aussi large à la base que long au milieu; strie marginale entière, devenant indistincte en arrière des yeux; angles antérieurs coupés droit; échancrure antérieure en arc de cercle.

Elytres convexes sur le disque, déprimés le long de la suture et des bords qui sont sinués; stries nulles à l'exception d'une strie subhumérale externe carénée, devenant indistincte en arrière, et d'une strie humérale la rejoignant presque à son tiers basal. Les stries dorsales sont absentes, remplacées par de gros points sétigères en fer à cheval, disposés suivant six rangées longitudinales dont les trois internes obsolètes.

Propygidium 2 fois aussi large que long, hexagonal, faiblement convexe; pygidium environ 1,2 fois aussi large que long, cordiforme, plus bombé au centre.

Pro-, méso-, métasternum et 1^{er} sternite abdominal (fig. 25) de longueurs égales respectivement à 0,35, 0,09, 0,34 et 0,2 fois la longueur totale des sterna (1,7 mm); espaces entre les pro- et mésocoxae respectivement égaux à 0,27 et 0,84 fois l'espace séparant les métacoxae (1 mm).

Prosternum large, incisé en triangle à la base; stries carénales en relief, convergentes jusqu'à la base du lobe où elles se rejoignent; l'espace qui les sépare est plan et porte une ponctuation sétigère épars; stries latérales très rapprochées des précédentes, avec des groupes de longues soies au milieu; stries prosternales externes (marginales) fortement carénées, s'éloignant des stries latérales en avant, l'espace les séparant sensiblement concave; lobe assez étroit et court, à peine sinué en avant, rebordé par un bourrelet régulier.

Mésosternum très court, formant une grande dépression avec la base du métasternum; une suture droite (sans strie) les séparant; angles antérieurs du métasternum avec une grande fossette ovale; métasternum latéral avec, de chaque côté: une carène droite atteignant les hanches postérieures, une carène droite plus courte, une 3^e carène prolongeant la strie mésosternale marginale pour rejoindre la suture méta-métépisternale vers l'avant, une strie latérale récurrente entière et parallèle à la précédente; une strie latérale un peu sinuée et une strie post-coxale très longue sur les côtés du 1^{er} sternite abdominal.

Tibias (fig. 27-29) peu dilatés, antérieurs au bord externe arrondi avec 5-6 épines recourbées vers le bas et 5-6 rangées de longues soies, médians obtusément angulés, postérieurs en courbe régulière, convexes sur leur face externe et concaves sur l'interne; tarsi aux griffes peu recourbées et très rapprochées l'une de l'autre; tarsi et sillons tarsaux médians et postérieurs atteignant presque le milieu des tibias.

Discussion. Cette espèce a été trouvée avec la même Fourmi que *L. rugosus* du Costa Rica. Elle s'en distingue par ses pattes plutôt aplaties que cylindriques et son méso-métasternum très concave avec des stries prosternales et métasternales bien marquées. Elle ne peut être non plus confondue avec *Latronister breyeri* (Bruch, 1931) (DÉGALLIER, 1998a) qui a le lobe prosternal nettement relevé par rapport au plan du prosternum.

Mesynodites Reichardt, 1924

Mesynodites Reichardt, 1924; MAZUR, 1997: 151; HELAVA *et al.*, 1985: 331; DÉGALLIER, 1998b: 137.

Mesynodites graniformis (Schmidt, 1893)

Synodites graniformis Schmidt, 1893.

Espèce signalée du mont la Fumée près de Saül, du Venezuela, de Guyana et du Brésil (Alexey K. Tishechkin, comm. pers.).

Une deuxième espèce est en cours de description à partir d'exemplaires récoltés en Guyane française (Kourou et Roura) et au Brésil (Alexey K. Tishechkin, comm. pers.).

Neoterapus n. gen.

Espèce-type: *Terapus bicarinatus* Lewis, 1898: 178.

Description. – Ce nouveau genre se distingue du genre *Terapus* Marseul, 1862, par l'absence d'"épaulette" (fente transversale aux bords relevés) sur les côtés du pronotum qui ne

présentent que trois impressions arrondies et les bords peu relevés (fig. 71). Les tibias des pattes postérieures (fig. 82-83) ont les bords parallèles, non élargis ou creusés de manière plus ou moins difforme ou avec des épines comme chez les *Terapus*. Genitalia ♂ un peu différents de ceux de *Terapus* tel que défini par HELAVA *et al.* (1985) : tergite 8 (fig. 74-75) sans strie apicale ni expansions postéro-ventrales ; sternites 8 séparés, avec une rangée de longues soies apicales et deux lobes foliacés translucides et finement sétigères à l'apex du côté interne (fig. 75) ; tergite 9 (fig. 76) sans apodèmes ventraux, avec des guides internes de l'édéage, une rangée de soies apicales et une forte soie isolée ; 10^e tergite présent, triangulaire (fig. 76) ; édéage à pièce basale courte et paramères longs (fig. 78-79), ces derniers à peine séparés apicalement et avec un long filament translucide (érectile?) de chaque côté.

***Neoterapus bicarinatus* (Lewis, 1898)*, n. comb.**

Terapus bicarinatus; MAZUR, 1997 : 137; HELAVA *et al.*, 1985 : 177 (cité comme *T. bicarinatus* Bruch, 1922).

Décrite du Brésil (Santarem, Pará) et figurée par LEWIS (1914 : pl. IX, fig. 9), cette espèce montre de nombreux traits caractéristiques (fig. 71-83).

Matériel. Guyane française : piste de Saint-Elie, PK 16, forêt témoin (non exploitée), litière avec fourmis, 30.III.77 (J.-M. Betch), 1 ex., CHND.

***Nymphister* Reichensperger, 1938**

Nymphister Reichensperger, 1938; MAZUR, 1997 : 156; HELAVA *et al.*, 1985 : 300.

***Nymphister monotonus* (Reichensperger, 1938)**

Cheillister monotonus Reichensperger, 1938* ; MAZUR, 1997 : 158; HELAVA *et al.*, 1985 : 321.

Décrit du Costa Rica. L'exemplaire à ma disposition (fig. 41-45) possède deux carènes longitudinales de chaque côté du disque du pygidium (fig. 42), caractère non signalé par les auteurs. Il s'agit peut-être d'un caractère sexuel secondaire propre aux femelles, cependant absent chez l'espèce suivante.

Matériel. – Guyane française, Gallion, route du tour de l'île de Cayenne (4°47,4'N - 52°24,6'W), 25.I.1979, dans un bivouac de *Eciton hamatum* (F.), 1 ♀, CHND; Alexey K. Tishechkin, comm. pers.

***Pulvinister* Reichensperger, 1933**

Pulvinister Reichensperger, 1933; MAZUR, 1997 : 159; HELAVA *et al.*, 1985 : 326.

Parmi les Hetaeriinae dont les neuvièmes tergites des genitalia mâles possèdent une armature mobile de chaque côté, ce genre se reconnaît aisément au renflement allongé et densément ponctué ornant chaque côté du pronotum, l'absence de stries élytrales (fig. 2), les pattes allongées et sub-cylindriques (fig. 3-5).

***Pulvinister nevermanni* Reichensperger, 1933**

Pulvinister nevermanni Reichensperger, 1933; MAZUR, 1985 : 159; HELAVA *et al.*, 1985 : 328, fig. 289-292.

Matériel. – Guyane française : Gallion, route du tour de l'île de Cayenne, 25.V.1979, dans nid d'*Eciton hamatum* (F.), 3 ex. dont 1 ♀, CHND.

Cette espèce est aussi connue du Costa Rica, du Panama et du Guatemala (TISHECHKIN, 2003).

***Reninus* Lewis, 1889**

Reninus Lewis, 1889; MAZUR, 1997 : 149; HELAVA *et al.*, 1985 : 249.

Ce genre se reconnaît par ses stries élytrales élevées en côtes et la présence habituelle de deux côtes convergentes sur le pronotum (HELAVA *et al.*, 1985 : fig. 169).

***Reninus puncticollis* Lewis, 1907**

Reninus puncticollis Lewis, 1907; MAZUR, 1985 : 150; HELAVA *et al.*, 1985 : 252.

Presque un siècle après sa signalisation de "Cayenne" (LEWIS, 1907), l'espèce a été retrouvée à Saül (TISHECHKIN, 2003).

Scapicoelis Marseul, 1862

Scapicoelis Marseul, 1862; MAZUR, 1997: 137; HELAVA *et al.*, 1985: 170.
Scapicoelis (err. typogr.); MAZUR, 1984: 312.

Scapicoelis tibialis Marseul, 1862

Scapicoelis tibialis Marseul, 1862*; DÉGALLIER, 1979: 183; DÉGALLIER, sous presse: fig. 10; MAZUR, 1997: 137; HELAVA *et al.*, 1985: 172, fig. 37-40.

Sur les quatre exemplaires présents dans la collection De Marseul sous le numéro 2842-90, un seul porte des indications compatibles avec celles données dans la description originale et sera considéré comme ayant fait partie de la série typique.

LECTOTYPE (présente désignation): ♂ étiqueté: "Scapicoelis tibialis m. Para..." (ét. verte ronde man. par De Marseul) / "Museum Paris Coll. De Marseul 2842 - 90" (imp.) / "TYPE" (imp. en rouge), L = 2,5 mm; l = 2,4 mm, MNHN.

Remarques. – La distribution de cette espèce semble s'étendre bien au-delà de l'Amazonie et des Guyanes (MAZUR, 1997), comme le montre un exemplaire du Costa Rica. Des différences ont été constatées entre le type désigné ci-dessus (plus deux exemplaires de la collection du MNHN) et certains exemplaires provenant du Brésil et de Guyane française. Cependant, ces différences, qui concernent la taille et le dessin des stries prosternales carénales, métasternales latérales, etc., ne pourront être prises en considération que lorsque du matériel plus abondant sera disponible. KAPLER (1999) a signalé un mode de vie très particulier pour cette espèce: ses larves seraient parasites des pontes (cocons) de Mygales (Teraphosidae) en Colombie.

Matériel. – Sans indication de provenance, 2 ex., MNHN. **Guyane française:** A l'exception d'un ex. récolté le 11.II.1978 par G. Nazaret sur la route de l'Est (tour de l'île de Cayenne), tous les exemplaires proviennent du Gallion, route nationale 2, PK 21: 23.IX. 1976, sur feuille de plante basse, 1 ex.; I.1979, 1 ex.; IX.1979, 1 ex.; 9.IX.1979, 3 ex.; 21.X.1979, 7 ex.; 25.X.1979, 1 ex.; 2.XI.1979, 1 ex.; 5.XI.1979, 2 ex.; 6.XI.79, 2 ex.; 7.XI.1979, 1 ex., CHND. **Brésil:** "Amazone", 1865 (Bates), 1 ex., MNHN; Santarem 1898 (H.H. Smith), 1 ex., ZMHB; Carajás, Serra Norte (6°00'S - 50°12' W), Pará, piège d'interception, 16.IX-6.X.1986, 1 ex., CHND; Fonte Boa, "Amazones" (Dr Hahnel), 2 ex., MNHN; Manaus, Amazonas, 17.XI.1962 (J. Bechyné), 1 ex., MNHN. 1 ex., FIOC. **Costa Rica** (première citation de l'espèce en Amérique centrale): V.1992, Rancho Quemado, 200 m, peninsula de Osa, Prov. Puntarenas (F. Quesada y G. Varela), L-S 292500, 511000, coll. INBIO N°870013, 1 ♀.

Termitolister Bruch, 1930

Termitolister Bruch, 1930; MAZUR, 1997:136; HELAVA *et al.*, 1985: 166.

Termitolister subcylindricus n. sp. (fig. 84-101)

HOLOTYPE: ♂, Guyane française, Gallion, route du tour de l'île de Cayenne (4°47,4'N - 52°24,6'W), 15.VIII.1979, avec fourmis *Azteca instabilis* (Smith, 1862) sur *Tococa guyanensis* Aubl., L = 2,22 mm, l = 1,37 mm, e = 1,06 mm, CHND. PARATYPE: ♀, *idem*, L = 1,94 mm, l = 1,19 mm, e = 0,95 mm, CHND.

Description. – Corps (fig. 84) allongé, parallèle, très convexe dorsalement, l'avant du pronotum surbaissé, concave en dessous, tégument brun rougeâtre brillant avec des soies éparses, droites et dressées assez longues.

Tête (fig. 86) large aux bords convergeant rapidement en avant, front convexe dépourvu de stries frontale et sus-oculaire, à ponctuation assez grosse, dense et régulière, fortement déclive en avant; clypéo-labre à peine plus large que long, au bord antérieur semi-circulaire; scapes antennaires élargis mais au bord externe arrondi; massues antennaires sclérotisées sur les deux tiers de leur face dorsale, à peine plus longues que larges.

Pronotum bordé d'une strie marginale entière fine et rapprochée du bord; 2 stries latérales droites obliques et apparaissant carénées en lumière rasante, partent d'une encoche à l'intérieur des angles postérieurs pour s'arrêter à peu près au milieu de la distance au bord antérieur; disque pronotal plus fortement mais éparsément ponctué à l'intérieur des stries latérales et jusqu'en avant.

Elytres 1,52 fois aussi longs au milieu que le pronotum, aussi larges que ce dernier à la base et

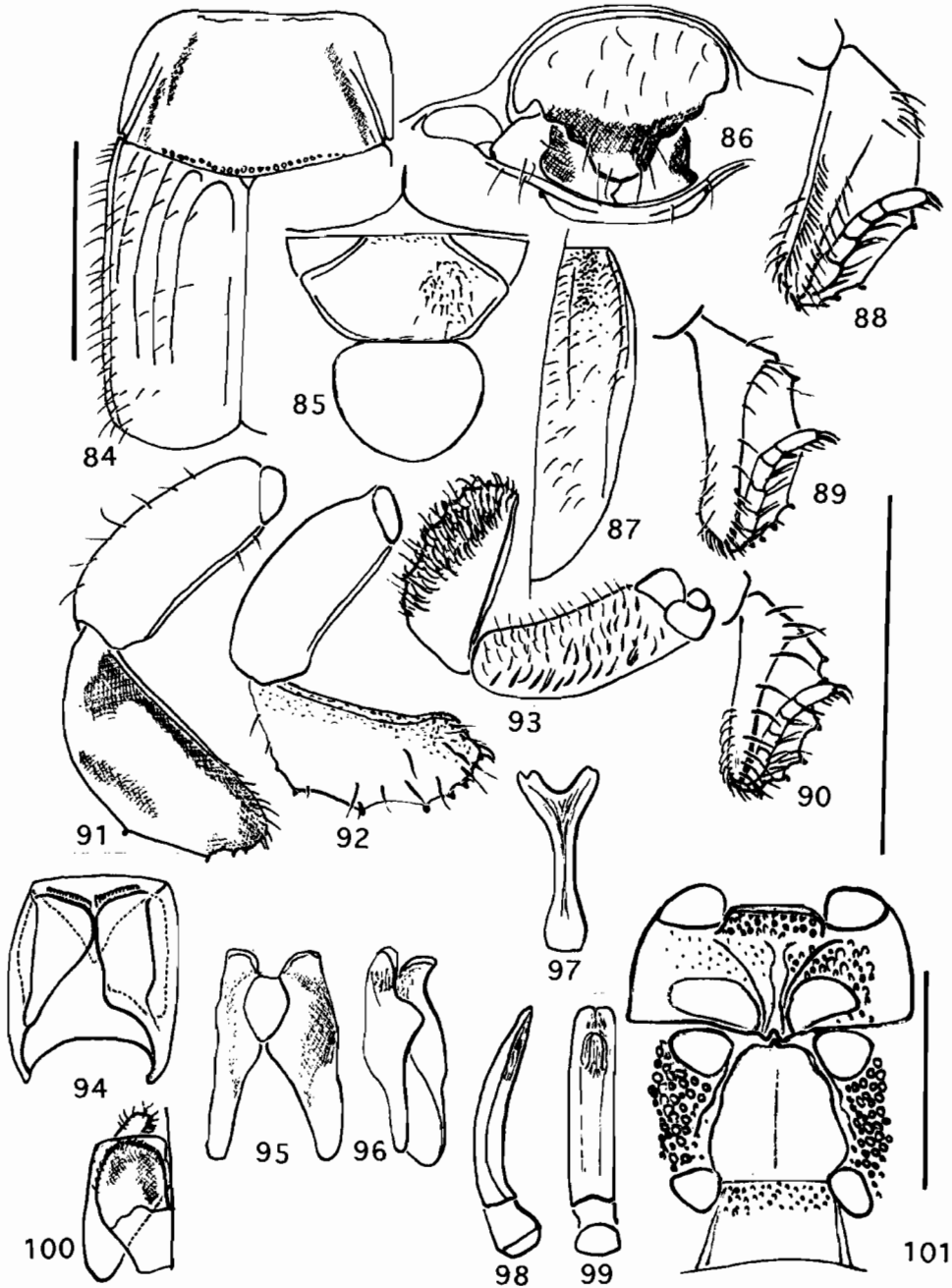


Fig. 84-101. – *Termitolister subcylindricus* : – 84, Pronotum et élytre gauche ; – 85, Pygidia ; – 86, Tête ; – 87, Epipleure élytral droit ; – 88, Métatibia, vue dorsale ; – 89, Mésotibia, vue dorsale ; – 90, Protibia, vue dorsale ; – 91, Patte postérieure, vue ventrale ; – 92, Patte médiane, vue ventrale ; – 93, Patte antérieure, vue dorsale. – 94-99, Genitalia ♂ : – 94, Tergite et sternite 8, vue ventrale ; – 95, 96, Tergite 9, vues dorsale et latérale gauche ; – 97, Sternite 9, vue ventrale ; – 98, 99, Édage, profil gauche et vue ventrale. – 100, ♀, tergite et sternite 8. – 101, Sterna. Ech. = 1 mm.

parallèles; ponctués comme le disque pronotal; 4 stries dorsales fines, raccourcies dans leur quart postérieur, également distantes, 3^e strie avec un appendice basal recourbé vers la suture, 4^e strie réunie en arc à la suturale à la base, cette dernière indistincte par endroits, un peu raccourcie en arrière et l'espace la séparant de la 4^e double des espaces séparant les stries précédentes; bord élytral arrondi, épipleure (fig. 87) étroit limité par une strie caréniforme; pas de strie apicale.

Propygidium 1,8 fois aussi large que long (fig. 85), régulièrement convexe et couvert de points ronds distants de 2 à 3 fois leur diamètre. *Pygidium* 1,8 fois aussi large que long (fig. 85), bombé sur le disque, plus finement ponctué que le propygidium.

Pro-, méso-, métasternum (le mésosternum se termine où commence la ligne métasternale longitudinale médiane) et 1^{er} sternite abdominal (fig. 101) de longueurs égales respectivement à 0,34, 0,09, 0,33 et 0,23 fois la longueur totale des sterna (1,66 mm); espaces entre les pro- et mésocoxae respectivement égaux à 0,24 et 0,70 fois l'espace séparant les métacoxae (0,53 mm).

Prosternum peu élargi, incisé en triangle arrondi à la base; carène plane et lisse entre les stries qui sont nettes, non raccourcies, faiblement divergentes entre les procoxa jusqu'à la base, divergentes en avant du milieu de la carène puis plus rapprochées avant de s'écarter à l'apex; stries latérales très divergentes en arc de cercle régulier; lobe assez étroit et court, à peine sinué en avant, rebordé par un bourrelet régulier; lobe prosternal quadrangulaire, fortement et densément ponctué, bordé en avant d'une strie formant un bourrelet élargi au milieu.

Méso- et métasternum non séparés par une ligne transversale; mésosternum limité en triangle étroit et aigu en avant, avec une strie marginale suivant le bord, lisse ou à peine et éparsement ponctué sur les côtés. Métasternum avec une strie médiane fine effacée en arrière, une strie latérale sinuée, recourbée vers l'intérieur en arrière où elle atteint la coxa; disque éparsément et faiblement ponctué; métasternum latéral entièrement et densément ponctué de gros points avec, de chaque côté, une strie post-coxale dépassant la moitié de la strie latérale; cavités pour le repos des pattes médianes non limitées par des carènes.

Premier sternite abdominal éparsement et moyennement ponctué sur son tiers basal, lisse en arrière et sur les côtés; pas de strie marginale; deux stries latérales divergentes et droites.

Tibias (fig. 88-93) peu dilatés, antérieurs au bord externe arrondi avec 5-6 épines recourbées vers le bas et 5-6 rangées de longues soies, médians obtusément angulés, postérieurs en courbe régulière, convexes sur leur face externe et concaves sur l'interne; tarsi aux griffes peu recourbées et très rapprochées l'une de l'autre; tarsi et sillons tarsaux médians et postérieurs atteignant presque le milieu des tibias.

Genitalia ♂ caractéristiques du genre (HELAVA *et al.*, 1985: 166): tergite 8 sans strie transverse antérieure (fig. 94), sternites 8 séparés, avec des disques (fig. 94), tergite 9 (fig. 95-96) sans apodèmes ventraux ni guides internes de l'édéage ou crochets apicaux, tergite 10 présent (fig. 95), édéage (fig. 98-99) à pièce basale courte et paramères longs, ces derniers régulièrement recourbés, aux côtés parallèles et la partie apicale (au-delà du gonopore) arrondie et amincie.

Genitalia ♀ (fig. 100): tergite 8 avec deux lobes apicaux arrondis et bordés de poils courts, coxites réduits, sans style et peu pileux.

Remarques. Comme signalé précédemment, la limite entre les genres *Termitolister* et *Homalopygus* n'est pas nette. En effet, l'espèce décrite ici possède une striation et un lobe pronotal la rapprochant des *Homalopygus* mais son labre presque quadrangulaire (sans être rectangulaire!) l'assimile aux *Termitolister*.

Termitoxenus Schmidt, 1889

Termitoxenus Schmidt, 1889; MAZUR, 1984: 315; HELAVA *et al.*, 1985: 189, fig. 70-73; DÉGALLIER, 1998b: 140.

Genre reconnaissable à la fovea allongée et garnie de deux rangées de gros points, située au milieu de la suture élytrale, au pronotum orné de nombreuses strioles longitudinales.

Termitoxenus strigicollis Lewis, 1898

Termitoxenus strigicollis Lewis, 1898*; MAZUR, 1984: 315; HELAVA *et al.*, 1985: 191; fig. 70-73; DÉGALLIER, 1998b: 141, fig. 73-76.

Les caractères diagnostiques de cette espèce sont tirés de la clé publiée dans mon travail cité ci-dessus: labre 3,6 fois aussi large que long; mandibules concaves à la base; bords pronotaux nettement sinués, partie latérale striée au moins sur sa moitié apicale; dépression élytrale située au milieu, avec 4-6 gros points; stries supplémentaires des élytres dépassant à peine le 1/5^e de la longueur; strie subhumérale

externe rapprochée de l'interne au milieu mais ne la rencontrant pas et se prolongeant le long de l'apex et de la suture jusqu'à la base; strie marginale entière; épipleurale effacée en arrière; pygidium aussi large que long, avec des sillons répartis en deux groupes latéraux chez la femelle, régulièrement ponctués de gros points chez le mâle; sillon apical du lobe prosternal très profond, dédoublant l'apex, non visible ventralement; une fovea de chaque côté et à la base du lobe; stries métasternales interne et externe entières, droites et parallèles; stries postcoxales internes du 1^{er} sternite abdominal convergentes vers l'arrière, les externes droites et divergentes.

Matériel. – Saül, 7 km N, les Eaux-Claires, 220 m (3°39'46''N - 53°13'19''W), 31.V-4.VI.1997, flight intercept trap FG1AB97 144 (*J. Ashe & R. Brooks*), 2 ♀, KUNHM.

Tylois Marseul, 1864

Tylois Marseul, 1864; MAZUR, 1997: 137; HELAVA *et al.*, 1985: 172.

Genre très facilement reconnaissable aux bosses lisses ornant sa carène prosternale (3 bosses) et son méso-métasternum (1 bosse).

Tylois trilunatus Marseul, 1864

Tylois trilunatus Marseul, 1864*; MAZUR, 1997: 137; HELAVA *et al.*, 1985: 174, fig. 41-43.

Espèce décrite de "Cayenne" puis signalée de Guiana et Panama par HELAVA *et al.* (1985) mais qui ne semble pas avoir été reprise en Guyane française depuis sa description.

CATALOGUE DES HETAERIINAE DE GUYANE FRANÇAISE

Les noms des taxons nouveaux pour la Guyane française sont en caractères gras. Deux espèces et deux genres en cours de description devront être rajoutés à cette liste (Alexey K. Tishechkin, comm. pers.).

Aphanister fungifer Reichensperger, 1933
Cachexia guyanensis n. sp.
Chelonarhister castroi n. sp.
Chelonarhister ashei n. sp.
Clientister fernandi Reichensperger, 1938
Clientister yvesi n. sp.
Colonides collegii guyanensis Dégallier, 1998
Cyclechinus raucus Bickhardt, 1917
Euxenister caroli Reichensperger, 1923a
Euxenister wheeleri Mann, 1925
Homalopygus pluristriatus Reichensperger, 1929

Latronister guyanensis n. sp.
Mesynodites graniformis Schmidt, 1893
Neoterapus bicarinatus (Lewis, 1898)
Nymphister monotonus (Reichensperger, 1938)
Pulvinister nevermanni Reichensperger, 1933
Reninus puncticolis Lewis, 1907
Scapicoelis tibialis Marseul, 1862
Termitolister subcylindricus n. sp.
Termitoxenus strigicollis Lewis, 1898
Tylois trilunatus Marseul, 1864

DISCUSSION ET CONCLUSIONS

A l'heure actuelle, à peine plus de vingt d'espèces d'Hetaeriinae peuvent être citées de Guyane française, département recouvert de forêt amazonienne sur la majorité de sa surface, ce qui montre à quel point les récoltes des entomologistes sont partielles et dépendent des techniques utilisées.

Je n'aurais que deux recommandations à faire à ceux qui iront "chasser" dans cette région si mal connue: utiliser le piège d'interception dès que le temps de séjour dans un même endroit atteint au moins une semaine et ne négliger aucune autre occasion de récolter ces Hétérides aux formes et à la biologie si étranges.

REMERCIEMENTS. – Mes plus sincères remerciements s'adressent à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, m'ont aidé durant l'élaboration de ce travail (par ordre alphabétique): R. J. W. Aldridge, M. E. Bacchus, A. O. Bachmann, N. Berti, J. Cazevitz-Weulersse, P. Charles-Dominique, Y. Gomy, F. Hieke, W. L. Overal, H. Roer, A. K. Tishechkin, M. Uhlig et R. L. Wenzel.

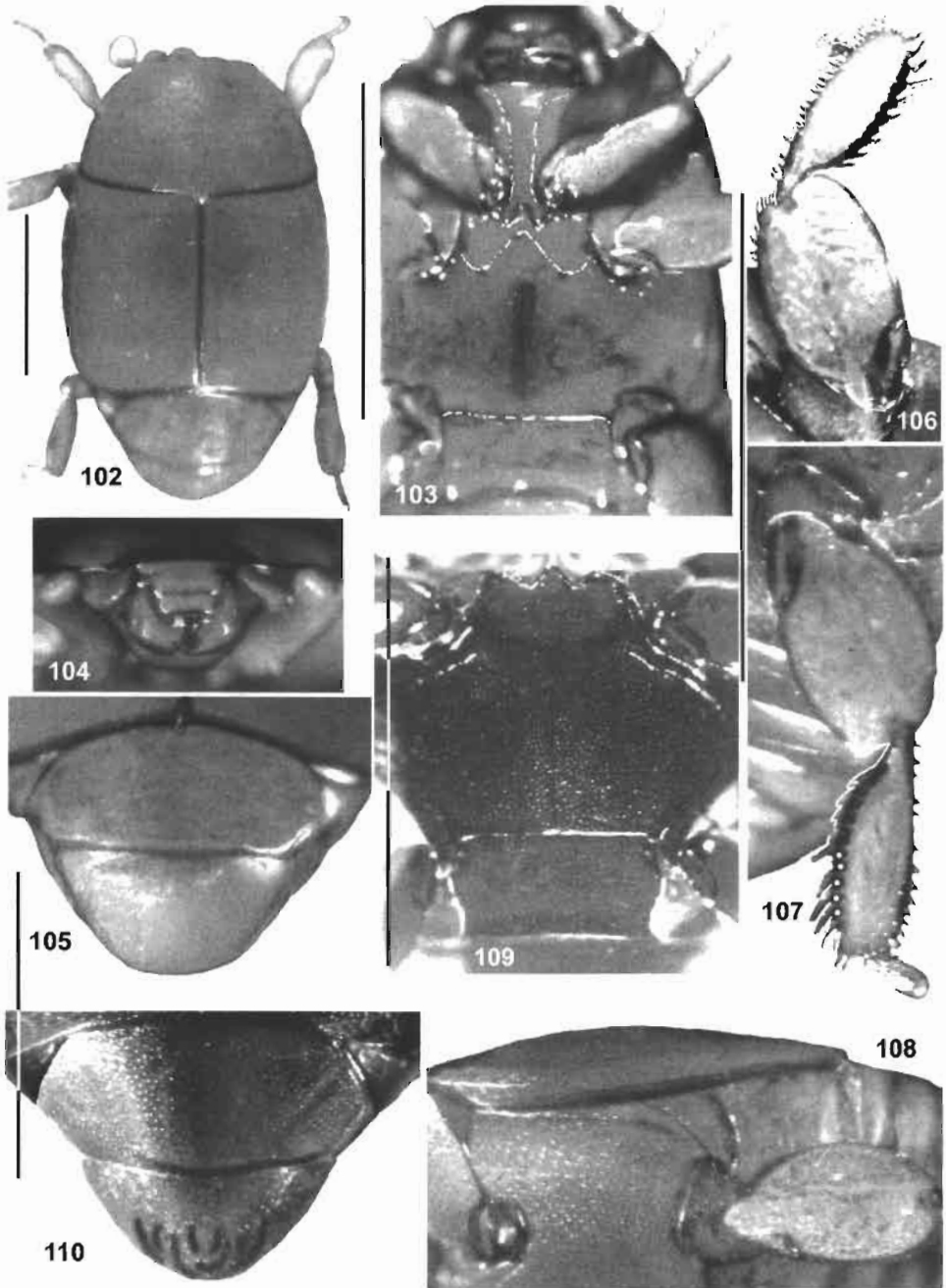


Fig. 102-110. — *Chelonarhister ashei* (102-108) et *C. castroi* (109-110): — 102, Habitus, vue dorsale; — 103, Sterna; — 104, Tête; — 105, Pygidia; — 106, 107, Patte antérieure et postérieure, vue ventrale; — 108, Epipleure. — 109, Sterna; — 110, Pygidia ♀. Echelles = 1 mm.

AUTEURS CITÉS

- BARRET J. & VENDÉ M. (ed.), 2001. – *Atlas illustré de la Guyane*. Laboratoire de Cartographie de la Guyane / Institut d'Enseignement Supérieur de Guyane. IRD Editions, Paris, 215 p.
- BICKHARDT H., 1916 - 1917. – Histeridae, 1-112, 113-302. In: *Genera Insectorum*, fasc. 166 a-b, éd. P. Wytman, La Haye, 302 p.
- BOHEMAN C.H., 1858. – *Coleoptera*. Species novas descripsit. Kongliga Svenska Fregatten Eugénies Resa Omkring Jordan under Befäll af C. A. Virgin, 1851-1853. Vetenskapliga Jakttagelser... Insecter, Stockholm, vol. 1, 112 p.
- BRUCH C., 1930. – Histéridos huéspedes de Pheidole. *Revista de la Sociedad entomologica Argentina*, 3 (1): 1-12.
- CHARLES-DOMINIQUE P., ATRAMENTOWICZ M., CHARLES-DOMINIQUE M., GÉRARD H., HLADIK A., HLADIK C.M. & PRÉVOST M.F., 1981. – Les mammifères frugivores nocturnes d'une forêt guyanaise: inter-relations plantes-animaux. *Revue d'Ecologie (Terre et Vie)*, 35: 341-435.
- COHIC F., 1948. – Observations morphologiques et écologiques sur *Dorylus (Anomma) nigricans* Illiger [Hymenoptera Dorylidae]. *Revue française d'Entomologie*, 14 (3; supplément): 229-276.
- DÉGALLIER N., 1979. – Coleoptera Histeridae de Guyane française. *Bulletin de la Société entomologique de France*, 84 (7-8): 177-184.
- 1982. – *Coleoptera Histeridae* de Guyane française. II. Description d'un *Operclipygus* nouveau. *Revue française d'Entomologie (Nouvelle Série)* 4: 158-160.
- 1993. – Catalogue des Coleoptera Histeridae conservés dans la collection du laboratoire d'entomologie du Zoologische Forschungsinstitut der Museum Alexander Koenig, Bonn, Allemagne. *Revista brasileira de Entomologia*, 37 (1): 117-123.
- 1998a. – Coleoptera Histeridae Hetaeriinae: description de nouveaux taxons, désignation de lectotypes et notes taxonomiques. *Bonner Zoologische Beiträge*, 47 (3-4): 345-379.
- 1998b. – Notes taxonomiques sur les Coleoptera Histeridae Hetaeriinae du Muséum d'Histoire naturelle de Berlin (MNHUB). *Mitteilungen der Museum für Naturkunde Zoologie*, 74 (1): 131-145.
- sous presse. – Coléoptères Histeridae de Guyane française. In: *Insectes de Guyane "Beauté et Diversité"*. *Revue Nature Guyanaise, Environnement et Développement durable* (Hors Série).
- DÉGALLIER N. & ARNAUD P., 1995. – Utilisation du piège d'interception. *Bulletin de l'Association des Coléoptéristes de la Région parisienne*, 23: 57-58.
- DÉGALLIER N. & GOMY Y., 1983. – Caractères généraux et techniques de récolte des Coléoptères Histeridae. *L'Entomologiste*, 39 (1): 9-17.
- DÉGALLIER N. & KANAAR P., 2001. – Coleoptera Histeridae de Guyane française. III. Compléments au catalogue et notes systématiques. *Bulletin de la Société entomologique de France*, 106 (2): 199-214.
- GOMY Y., 1998. – Analyse d'ouvrage: Mazur (Slawomir), 1997, *A world catalogue of the Histeridae (Coleoptera: Histeroidea)*. *L'Entomologiste*, 15 (2): 124.
- HELAVA J.V.T., HOWDEN H.F. & RITCHIE A. J., 1985. – A review of the new world genera of the myrmecophilous and termitophilous subfamily Hetaeriinae (Coleoptera: Histeridae). *Sociobiology*, 10 (2): 127-382.
- KAPLER O., 1999. – *Paromalus (Paromalus) picturatus* sp. n. from China, and notes about *Hister hanka* and *Scapicoelis tibialis* (Coleoptera: Histeridae). *Folia heyrovskyana*, 7 (3-4): 217-220.
- KISTNER D.H., 1979. – *Social and evolutionary significance of social insect symbionts*, 339-413. In: *Social Insects*, vol. I, ed. H. R. Hermann, Academic Press Inc.
- 1982. – *The Social Insect's Bestiary*, 1-244 [Histeridae: 100-110]. In: *Social Insects*, vol. III, ed. H. R. Hermann, Academic Press Inc., 459 p.
- LEWIS G., 1898. – On new species of *Histeridae* and notices of others. *Annals & Magazine of natural History*, series 7, 2: 156-181.
- 1907. – On new species of *Histeridae* and notices of others. *Annals & Magazine of natural History*, series 7, 20: 95-107.
- 1914. – On new species of *Histeridae* and notices of others. *Annals & Magazine of natural History*, series 8, 13: 235-242.
- MANN W.M., 1925. – Guests of *Eciton hamatum* (Fab.) collected by Pr. W. M. Wheeler. *Psyche*, 32: 166-177.

- MARSEUL S.A. DE, 1862. – Supplément à la monographie des Histerides (suite). *Annales de la Société entomologique de France*, 4^e série, 2: 5-48.
- 1864. – Histerides de l'Archipel Malais ou Indo-Australien. *L'Abeille*, 1: 271-341.
- MAZUR S., 1997. – A world catalogue of the Histeridae (Coleoptera: Histeroidea). Genus. *International Journal of Invertebrate Taxonomy (supplement)*, p. 1-373.
- MCNELLY J.R., 1989. – The CDC trap as a special monitoring tool, 26-32. In: *Proceedings of the New Jersey Mosquito Control Association, Inc. Seventy-Sixth Annual Meeting, Asbury Park, New Jersey, March 15-17, 1989*, New Brunswick, NJ: New Jersey Agricultural Experiment Station.
- PAULIAN R., 1985. – Un piège à Coléoptères crépusculaires. *L'Entomologiste*, 41 (1): 35-36.
- PECK S.B. & DAVIES A.E., 1980. – Collecting small beetles with large-area "window" traps. *Coleopterists Bulletin*, 34 (2), 237-239.
- RAIGNIER A. & VAN BOVEN J.V., 1955. – Etude taxonomique, biologique et biométrique des *Dorylus* du sous-genre *Anomma* (Hymenoptera Formicidae). *Annales de Musée Royal du Congo Belge, Nouvelle Série in 4^o, Sciences Zoologiques*, 2: 159-201.
- REICHARDT A., 1924. – Zwei neue Histeriden aus Turkestan. *Entomologische Blätter*, 20 (3): 162-166.
- REICHENSPERGER A., 1923. – Neue südamerikanische Histeriden als Gäste von Wanderameisen und Termiten. I. Systematischer Teil. *Mitteilungen der schweizerische entomologische Gesellschaft (Bulletin de la Société entomologique Suisse)*, 13 (6): 313-336.
- 1924. – Neue südamerikanische Histeriden als Gäste von Wanderameisen und Termiten. II Teil. *Revue suisse de Zoologie*, 31 (4): 117-152.
- 1929. – Systematische und ökologische Myrmekophilen-Beiträge (*Staphyl., Hist., Pauss.*). *Zoologische Anzeiger*, 82: 257-268.
- 1933. – Neue ecitophile Histeriden aus Mittel- und Südamerika (Coleopt.). *Zoologische Anzeiger*, 101: 299-309.
- 1935. – Beitrag zur Kenntnis der Myrmekophilen- und Termitophilen-fauna Brasiliens und Costa Ricas III (*Col. Staphyl. Hist.*). *Arbeiten für morphologische und taxonomische Entomologie Berlin – Dahlem*, 2 (3): 188-218.
- RETTENMEYER C.W., 1961. – *Arthropods associated with Neotropical army ants with a review of the behavior of these ants (Arthropoda Formicidae Dorylinae)*. Ph. D. Dissertation, University of Kansas, 605 p.
- 1963. – Behavioral studies of army ants. *The University of Kansas Science Bulletin*, 44 (9): 281-465.
- SCHMIDT J., 1889. – Neue Histeriden aus Paraguay. *Berliner entomologische Zeitung*, 33 (2): 317-324.
- THÉRON J., 1971. – Histeridae [Coleoptera] récoltés en Guyane française par la mission du Muséum national d'Histoire naturelle. *Annales de la Société entomologique de France (NS)* (4), 7 (4): 841-842.
- TISHECHKIN A.K., 2003. – New distribution records of neotropical Heteriinae (Coleoptera: Histeridae). *Sociobiology*, 41 (3): 673-683.
- communication personnelle. Revision of the genus *Mesynodites* Reichardt, 1924. *Thèse de Doctorat*, Université de Baton Rouge, Louisiane, USA.
- UPTON M. S., 1991. – *Methods for collecting, preserving, and studying insects and allied forms*. The Australian entomological Society, Miscellaneous Publ., n° 3, fourth edition, Brisbane: v + 86 p.
- WENZEL R.L., 1938. – New and little known Neotropical Heteriomorphini (Col. Histeridae). *Revista de Entomologia*, 9 (3-4): 317-321.

Dégallier Nicolas (2004)

Coleoptera histeridae de Guyane française : 4.

Myrmécophiles et termitophiles de la sous-famille des
hetaeriinae : notes techniques, faunistiques et taxonomiques

Bulletin de la Société Entomologique de France, 109 (3), 293-
316

ISSN 0037-928X